



Journal de rue de Sherbrooke

La voix des sans-voix pour contrer l'itinérance et la pauvreté

3,00 \$

ÉDITION 3 - VOLUME 13 - JUIN/ JUILLET 2015 • ISSN 1927-0925



Entrevue avec notre
membre Cédric Rodier

PAGE 3



Soirée bénéfice 2015
un franc succès!

PAGES 2, 11 et 12



Dossier société :
Pauvreté et isolement

PAGE 8



Photos Rémi Cameron

Enfin, l'été est à nos portes. Les Sherbrookoïses profitent du plein air et des nombreuses activités organisées en Estrie. On souhaite la bienvenue aux visiteurs qui ont choisi pour destination la Ville Reine des Cantons-de-l'Est.

Profitez des beautés et du calme que nous offre la nature en cette belle saison. Bonnes vacances à tous et merci d'encourager nos camelots!



CARITAS ESTRIE

POUR UN MONDE MEILLEUR

110, rue Ozias-Leduc, Sherbrooke, QC, Canada J1H 1M7
T. 819.566.6345 F. 819.566-6181 E. info@caritas-estrie.org



Le Journal de rue de Sherbrooke est édité par la Coopérative de Solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir. Sa mission est l'intégration sur le marché du travail de personnes vivant des situations difficiles.

Le Journal de rue a vu le jour le 10 juillet 2002. Les premiers artisans en sont Guy Bellavance, Lise Boulanger, Gaétan Cloutier et Jacques Gagnon. Ce périodique bimestriel, publié 6 fois par année, se définit comme la voix des « sans voix » et est vendu dans la rue. Pour chaque exemplaire, vendu 3 \$, le camelot reçoit 1,25 \$. Le Journal Le Nouvel Espoir est ouvert à tous.

Conseil d'administration :

Grégoire-Étienne Saint-Aubin, Président
Vice-président, siège disponible
Jean-Sébastien Mongeau, Trésorier
Cédric Rodier, Secrétaire
Rosaire Morneau, Kayan Naghshi
et Éric Rancourt, Administrateurs

Équipe de production :

Direction et édition : Nancy Mongeau
Correction et révision : Pierrette Denault
Comité de production : Kayan Naghshi, Geneviève Kiliko, Bernard Couture, Stéphanie Beaudry-Bouchard, Steve A Côté, David Lacharité, Pierrette Denault.
Des sièges encore sont disponibles sur le comité de production

Vente publicitaire :

Jean-Sébastien Mongeau

Imprimeur : Hebdo Litho

Tirage : 3 500 exemplaires (vendus dans les rues de Sherbrooke par nos valeureux camelots)

Dépot légal : D 23380

ISSN : 1927 - 0925

Pour nous joindre :

Journal de rue Le Nouvel Espoir,
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la Cité
Sherbrooke (Qc) J1H 5H5
Téléphone : 819 348-0086
Courriel : production@journalderue.org

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

JournaldeRuedeSherbrooke

Sommaire

La Coop vous parle pages 2 - 3 - 12 - 13
Lettre ouverte page 5
Poésie pages 11 - 17 - 19 - 20
Culturel page 6
Itinérance pages 10 - 11 - 14
Communautaire pages 4 - 7 - 8
Divertissement page 20
Cahier communautaire page 21
Ressources du milieu page 22
Remerciements page 23

Chroniques

Basta communications page 16
IRIS Estrie page 17
Littéraire page 18
Guérir un peu plus loin page 19

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien, ainsi que celui du Ministère d'Emploi et Développement social Canada.



Édito : retour sur la soirée du 30 avril

Par Nancy Mongeau

Le 30 avril dernier marquait une date importante pour la coopérative Journal de rue Le Nouvel Espoir par la tenue d'une activité de mobilisation : une soirée au profit du Journal de rue de Sherbrooke. Cet événement nous a permis de constater à quel point les gens de Sherbrooke ont à cœur leur journal de rue. Le bilan est positif : 150 personnes présentes, une cinquantaine d'acteurs solidaires ayant prêté main forte et plus de 5000 \$ amassés (une somme plutôt modeste, mais acceptable pour une première édition). Pour notre équipe, ce qui a le plus de valeur est sans aucun doute l'implication et la reconnaissance des Sherbrookoïses envers le Journal de rue.

Cette soirée a été riche en émotions, divertissante et mémorable. L'animation, assurée par la très sympathique Valérie Guillemette a donné dès le départ, le ton chaleureux. Puis, notre président d'honneur, le député Pierre-Luc Dusseault, a rappelé son attachement pour les causes sociales importantes tel que le journal de rue. Autres allocutions intéressantes, celles des porte-paroles de l'événement, David Bélanger et Jérôme Fortin, qui n'auraient pas pu mieux décrire la mission du Journal de rue : œuvrant dans le milieu communautaire depuis des années, ils connaissent les répercussions positives de notre Journal de rue et de son Café sur la clientèle qu'eux-même côtoient quotidiennement. Leur groupe, l'ensemble vocal Musique à bouches, a clôturé la soirée de manière festive devant une foule attentive et admirative face aux harmonies mélodieuses de ces cinq voix masculines. Le public a aussi été ému par la prestation du jeune slameur William Longpré, un talent à suivre de près. Finalement, soulignons le courage de deux de nos camelots pour les touchants témoignages qu'ils nous ont livrés : Rosaire Morneau, responsable des camelots et de Bernard Couture, notre camelot-poète, ont tous deux été à la hauteur.

Durant la pause, l'auteure et réalisatrice Guylaine Cliche répondait aux nombreuses questions des gens suite à la projection d'un extrait de La femme en toi, son documentaire traitant de l'itinérance québécoise au féminin qui n'a laissé personne indifférent. À son kiosque, on était invité à remplir de nos vœux des cartes qui seront distribuées par Guylaine à des personnes sans-abris ou ayant besoin de bons mots pour passer au travers d'épreuves difficiles. Un exercice auquel plusieurs se sont prêtés!

Encan silencieux

Une quinzaine d'œuvres d'art embellissaient le somptueux hall du chic Théâtre Granada pendant l'encan silencieux organisé lors de la soirée. Des artistes incroyablement généreux ayant fait don du fruit de leur talent : UltraNan, Prue, Renée Marthe Royer, Jessica Chabot, Jaya Pavate, Anne Bergeron, Dolorès Vallé, Thérèse Pelchat, Michel Deslauriers, Valérie Servant et Suzanne Pouliot. À l'encan, on trouvait aussi des produits et services offerts par les entreprises de Sherbrooke : Un Monde de noix, Maxi Club, Les elfes de la vapeur, Umano, Belle et Rebelle, PIOSA, le Musée de la nature et des sciences et La Maison du cinéma. Merci aussi à Serge Matte et aux donateurs pour leur contribution.

Cet encan n'aurait pu être possible sans la participation de l'artiste René Guillemette et l'aide de Loraine Chagnon du CIUSSS (CSSS-IUGS), nous les remercions infiniment.

Toujours dans le hall, trois kiosques dont les profits étaient généreusement remis au Journal de rue : celui de Guylaine Cliche où son livre et documentaire étaient disponibles; Musique à bouches y vendait ses deux albums, dont son plus récent Jusqu'aux oreilles; et la Fromagerie de la gare proposait de délicieuses bouchées.

Les partenaires font la différence

Un tel événement n'est rendu possible que grâce à la collaboration étroite de nos partenaires. Ici, il est important de nommer Patrice Côté et l'équipe de Basta communication qui ont vraiment fait la différence. Sans eux, nous n'aurions

pas organisé une soirée de cette envergure. Si tout était parfait et mémorable, c'est à Basta communication qu'une grande partie du mérite doit revenir. Cette équipe professionnelle a fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, de créativité et nous a supportés à toutes les étapes du projet de manière chaleureuse et d'une efficacité redoutable!

Nos membres et bénévoles ont eux aussi été une ressource essentielle au succès de la soirée. Il serait long de les énumérer tous ici, mais je tiens à souligner l'implication de Marie-Salima El Kasmi, Geneviève Kiliko, le photographe Denis Malouin, Gaby, Lucie Riffon, Sylvain Janvier, Dannie Goudreau et des camelots présents.

Un grand merci à nos commanditaires et partenaires : Le Théâtre Granada, Musique Cité, Estrie Plus.com, Le Centro, Blanchard Litho, Technopub et Les productions Rolly.

Vos dons sont toujours importants

Bien que positive, cette soirée bénéfique ne sera pas suffisante pour assurer le développement du Journal de rue dont les besoins prennent de l'ampleur à mesure que les gens dans le besoin viennent frapper à notre porte. Afin de continuer d'aider les quelques 200 personnes qui fréquentent notre ressource, nous comptons sur le support constant de nos fidèles lecteurs et supporteurs. Les dons reçus par la poste représentent gros pour nous et pour nos usagers. Nous vous en remercions sincèrement.

Voyez les photos de la soirée à la page 12.



**CENTRE DE LOCATION
ÉVÉNEMENTIEL**

**ORGANISATION
PLANIFICATION
COORDINATION**

Nappes de gala,
sur nappe et chemin de table,
housse de chaises, centre de table,
rideaux, lampe de cristaux,
rideaux de cristaux, rideaux
de lumière, etc.

Rollande St-Amant

819.821.3937 • 819.571.0330
productionrolly@videotron.ca
www.productionrolly.com

Entrevue avec Cédric Rodier

Par Pierrette Denault

Quand on lui demande de nous parler de son parcours scolaire depuis le secondaire jusqu'au cégep, Cédric Rodier avoue en souriant que ses premières aspirations étaient de devenir inventeur –oui, vous avez bien lu : in-ven-teur! Puis, fortement interpellé par la réalité plus concrète des problèmes sociaux, il a cheminé vers les sciences humaines. Il faut dire qu'il a été élevé par des parents à la fois engagés, syndicalistes et idéalistes. Dans une perspective de voir un changement social, Cédric se dirige plutôt au cégep vers le cours en techniques sociales.

Un intervenant engagé

En parallèle à ses études, il a travaillé pendant un an et trois mois auprès des usagers du Café de rue et des camelots du journal de rue Le Nouvel Espoir. Entrevue avec un intervenant de milieu au look marginal qui privilégie l'approche humaniste dans ses interventions.

De manière bien concrète, Cédric est très conscient que chaque intervention auprès des usagers est une aide passagère. Il écoute, il supporte, il réfère vers les services adéquats. Toutefois, que ce soit en aidant à monter un c.v. ou en dirigeant les réunions des camelots, il sait très bien que ses interventions ont leurs propres limites. Ce qu'il souhaite avant tout, c'est d'apporter sa modeste contribution à un changement en guidant une personne afin qu'elle fasse des choix éclairés. Le Café de rue étant un milieu de vie ouvert aux gens de la rue, il les accueille, les écoute avec empathie, les oriente parfois pour un fonctionnement plus efficace. Ajoutons que sa soif de justice et d'équité lui ont permis de gagner la confiance des usagers. Ce qu'on lui confie, ils le savent, demeure sous le couvert de la plus stricte confidentialité. Cédric est muet comme une tombe.

Les usagers

Plusieurs usagers sont victimes des structures de la société et des choix

politiques des gouvernements. Pour sa part, Cédric prône un meilleur partage des richesses. Il s'insurge contre les mesures d'austérité qui appauvrissent les plus pauvres et constate que le mince filet de sécurité que leur offre la société est loin de régler les problèmes vécus au quotidien.

D'autres usagers et parfois les mêmes sont en rupture sociale à cause de leur histoire personnelle. Ils doivent apprendre à fonctionner avec diverses problématiques : des problèmes de santé mentale, des conditions économiques désastreuses, des tentatives de suicide, des problèmes familiaux, la toxicomanie, la violence, etc.

Le travail de l'intervenant de milieu En plus des interventions sur le plan individuel, Cédric établit des liens de confiance et assure aussi une présence active au Café de rue. Il est celui sur qui on peut compter. Autrement on y prend un café, une collation. Ça palabre, ça discute fort parfois. On y tient aussi régulièrement les réunions du comité de production du journal de rue et celles des camelots de rue. Rappelons que le local, situé au 165 de la rue King ouest (presque en face du Monument aux braves) est ouvert à tous.

Du coeur au ventre

Cédric sait ce que vivent les camelots de rue et il a beaucoup de louanges à leur égard. Chaque semaine, il les voit planifier l'achat des copies - le



Cédric Rodier a été intervenant social au Café du Journal de rue durant plus d'un an. Nous lui souhaitons grand succès dans la fin de ses études.

camelot les paie 1,75\$ chacune avant de les revendre 3\$. Il admire leur courage de se rendre à leur poste peu importe les caprices de la météo. En vendant le journal de rue Le Nouvel Espoir, ils se redonnent une certaine dignité. Cédric encourage donc la population sherbrookoise à acheter le journal de rue (et pourquoi pas à allonger leur 3\$ d'un pourboire?), à faire des dons en utilisant le coupon qui apparaît en page 2 du journal, et à supporter les activités de financement.

Sur un plan plus personnel

Sa manière de mettre sa tête à off, sa soupape : les jeux vidéo et les jeux de cartes fantastiques. Il en possède une boîte pleine! Il est aussi adepte de la musique marginale, le metalcore, il court les spectacles du genre. Quand il n'écoute pas Parkway Drive, un groupe australien de deathcore, il fait du vélo, il marche et passe du bon temps avec ses amis ou sa blonde.

Le temps des adieux

Afin d'achever sa fin de session comme étudiant au cégep, Cédric a décidé de quitter cet emploi à temps partiel. D'autant plus qu'il doit absolument se trouver un emploi à temps plein pour faire face à sa dernière année d'études. Il part à regret, mais il garde un souvenir positif de ce premier emploi à titre d'intervenant. Il profite de l'occasion pour saluer toutes les personnes du Journal de rue et leur souhaite une bonne continuité dans leur vie. La gang lui manquera!

Erratum

Dans l'édition 2 du Journal de rue de Sherbrooke, l'entrevue avec Mathieu Delorme comportait deux petites erreurs que nous souhaitons corriger ici. Notre jeune camelot a étudié en agriculture (production laitière) non en mécanique et il n'a pas souffert de dépression, mais de maniaco-dépression.



Faites votre don aujourd'hui!

OUI, je souhaite faire un don au Journal de rue de Sherbrooke au montant de ;

10,00 \$ 25,00 \$ 50,00 \$

75,00 \$ 100,00 \$ 200,00 \$

autre montant : _____ \$

Veillez libeller votre chèque à

Journal de rue Le Nouvel Espoir

et envoyer le tout par la poste à l'adresse ;

**C.P. 62 Succ. Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec), J1H 5H5**

Au nom des camelots et

de toute l'équipe du Journal de rue, **Merci!**

Alcool ≠ Consentement

Par Stéphanie Tremblay, intervenante au CALACS Estrie

On parle d'agressions sexuelles lorsque des gestes à caractère sexuel sont posés sans le consentement de la personne visée. Cet important principe qu'est le consentement sexuel doit rencontrer plusieurs critères afin d'être valide, et ce, à la fois en regard de la loi, et, bien entendu, en vertu du jugement personnel.

D'abord, qu'il soit exprimé par la parole ou le comportement, l'accord du/de la partenaire doit être communiqué clairement. Le simple silence d'une personne n'étant pas valable, l'expression populaire « qui ne dit mot consent » ne s'applique pas en ce qui a trait au consentement sexuel. L'accord doit également être donné de manière volontaire, ce qui exclut toutes formes de consentement accordées sous l'effet de la crainte, de la menace ou de la force. Aussi bien, un consentement n'est pas volontaire lorsqu'il est accordé par une personne qui n'a pas la capacité de consentir, notamment dans les cas où elle est intoxiquée – ivre ou droguée. D'autre part, le consentement sexuel est une pratique continue et spécifique : il est constamment renouvelable et peut être retiré à tout moment.

Par conséquent, on parle d'agression par intoxication lorsqu'un individu tire avantage sexuellement d'une personne intoxiquée et ce, que la substance ait été ingérée volontairement ou involontairement. En effet, qu'il s'agisse de GHB mis dans le verre

d'une personne à son insu, d'incitation à la consommation excessive ou encore d'une consommation complètement volontaire, si un individu pose des gestes à caractère sexuel à l'endroit d'une personne qui n'est pas en mesure de consentir, les gestes seront qualifiés d'agression. Seulement, peu de gens en ont conscience, ces gestes étant grandement banalisés.

Afin de compenser pour une culture populaire qui normalise – valorise, même – les gestes d'agression par intoxication, une importante pétition a été mise en ligne : il est demandé que le gouvernement du Québec oblige les fabricants d'alcool à inscrire « Alcool ≠ Consentement » sur leurs bouteilles et que les établissements possédant un permis d'alcool inscrivent ce même slogan, par un marquage photoluminescent, à leurs bars ainsi que dans leurs toilettes.

La problématique des agressions à caractère sexuel étant un enjeu de santé publique, le gouvernement doit prendre ses responsabilités. Signons massivement cette pétition afin de lui envoyer un message clair : pour une large campagne « Alcool ≠ Consentement ». Rendez-vous sur le site de l'assemblée nationale à www.assnat.qc.ca pour signer la pétition (numéro 5325).

<http://www.educaloi.qc.ca/capsules/le-consentement-sexuel>

L'austérité expliquée aux 2 à 99 ans!

Source : Alexandre Lavallée, coordonnateur de la TROVEPE

La TROVEPE a lancé en avril dernier deux nouveaux outils de sensibilisation contre l'austérité : un cahier à colorier et un journal spécial austérité. « Il nous apparaissait important de trouver une façon simple de rejoindre la population québécoise et de favoriser la prise de conscience que l'austérité a et aura des impacts sur tout le monde. Cependant il faut savoir que certaines personnes seront beaucoup plus affectées que d'autres, particulièrement les femmes, les immigrants, les personnes handicapées et les personnes en situation de pauvreté », déclare Sylvain Bérubé, membre du comité de coordination de la TROVEPE.

« Chaque page représente un groupe de population qui est victime des mesures d'austérité néolibérales. En feuilletant de dessin en dessin, on compte les images qui s'appliquent à nous. Ça nous permet de prendre conscience avec quelle virulence l'austérité s'attaquera à nous », explique Isabelle Guérard, également membre du comité de coordination de la TROVEPE.

La TROVEPE lance également le journal le TROVÉPIEN « spécial austérité », qui a pour but de mettre en valeur certains aspects de l'austérité néolibérale et son rôle à l'intérieur de notre modèle économique. L'austérité détourne l'État de son rôle social en le centrant sur les besoins des riches et des grandes compagnies. Des articles faciles à comprendre pour mettre en lumière les rouages utilisés par nos élites politiques et économiques afin de transformer le modèle québécois.

On trouve le cahier à colorier et le journal TROVÉPIEN sur le site : trovepe.com

La Table ronde des OVEP de l'Estrie est un regroupement de 14 organismes communautaires autonomes qui ont choisi l'éducation populaire autonome comme principal moyen de transformer la société pour qu'elle devienne plus juste, plus égalitaire et plus démocratique.

Qu'est-ce que l'austérité ?

L'austérité est un choix que le gouvernement fait pour réduire ses dépenses. S'il réduit le budget d'un ou deux ministères, on ne parle pas d'austérité, mais lorsque les coupes sont généralisées, on parle d'austérité.

L'austérité a bien d'autres objectifs que celui d'atteindre l'équilibre budgétaire. Elle permet au gouvernement de réorganiser les services publics, d'appliquer des politiques impopulaires et de réorienter les interventions de l'État.

Le gouvernement utilise l'austérité pour réorienter les interventions de l'État vers les services aux entreprises privées et aux plus riches. Pourtant l'État devrait être au service de sa population. Il a un rôle important à jouer pour maintenir une certaine égalité entre les citoyennes et les citoyens.

Les mesures d'austérité servent le capitalisme (ou néolibéralisme) qui a pour but de favoriser la concentration de la richesse entre les mains de quelques uns qui gagnent ainsi beaucoup de pouvoir au détriment du reste de la population.

Depuis le milieu des années 90, d'autres mots ont été utilisés par nos gouvernements pour cacher les mêmes orientations. Voici certains des mots qui ont servi à justifier et à favoriser l'acceptation sociale de la perte de notre filet de protection sociale :

- Déficit zéro (ou équilibre budgétaire)
- Déséquilibre fiscal
- Réingénierie de l'État
- La dette



Les organismes de l'Estrie déplorent la fermeture du Forum jeunesse Estrie

Nous sommes des organismes de la région qui travaillent, de près ou de loin, avec la jeunesse d'ici. Mercredi le 22 avril dernier, nous apprenons l'abolition d'un partenaire de longue date : le Forum Jeunesse Estrie. Nous regrettons cette décision et souhaitons, par la présente, exprimer notre inquiétude quant au futur de la concertation jeunesse en Estrie.

Depuis plus de 10 ans le Forum Jeunesse Estrie met à profit son expertise en matière de jeunesse afin de favoriser la participation citoyenne et l'engagement social des moins de 35 ans. De plus, grâce au Fonds régional d'investissement jeunesse (FRIJ), le Forum a financé un grand nombre de nos projets et a eu une grande influence dans la communauté. Il s'agit d'un organisme dont l'efficacité et la performance sont éprouvées et dont les retombées sont nombreuses.

Géré PAR des jeunes et POUR des jeunes, le Forum jeunesse représentait un partenaire important pour nous : sa disparition fait place à une grande inquiétude quant à la pérennité de plusieurs projets ainsi qu'au maintien de dizaines d'emplois. Surtout, nous sommes attristés que la voix des jeunes en région soit ainsi étouffée. Nous ressentons la perte du Forum Jeunesse Estrie comme le gaspillage d'une expertise unique, d'une implication citoyenne importante (rappelons que le Forum était administré par des jeunes bénévoles) et comme la mise à mal d'un partenariat qui avait pris plusieurs années à se construire.

Nous sommes également inquiets de la vision de la jeunesse que semble porter le gouvernement actuel. Il nous paraît évident que de retirer le pouvoir et la parole aux 16 à 35 ans (qui représentent 20% de la population) est une aberration.

Qui parlera maintenant au nom des jeunes? Qui favorisera leur participation citoyenne? Qu'arrivera-t-il au Fonds régional d'investissement jeunesse, une source de financement essentielle pour plusieurs d'entre nous? Nos organismes sont déjà victimes d'un manque de financement criant, cette abolition regrettable ne fait qu'empirer notre situation.

Nous déplorons donc ouvertement la fermeture des Forums jeunesse régionaux, plus particulièrement du Forum jeunesse Estrie. Nous offrons aussi notre soutien moral à ses employés et à ses bénévoles.

Chose certaine, c'est toute la jeunesse estrienne qui sort perdante de cette décision du gouvernement.

Signataires :

Association coopérative d'économie familiale (ACEF) Estrie
Carrefour de solidarité internationale
Coalition sherbrookoise pour le travail de rue
Comité de prévention et de concertation jeunesse des sources
Corporation de développement communautaire (CDC) Memphrémagog
Gris Estrie
IRIS Estrie
Jeunesse active de Brompton (JAB)
La Fabrique Coop
La Table jeunesse socioéconomique Memphrémagog
Le Tremplin 16-30
Maison des jeunes de Fleurimont
Place des jeunes l'Intervalle de Brompton
Regroupement des organismes communautaires (ROC) de l'Estrie

Pour une société juste

Par l'équipe du Collectif pour un Québec sans pauvreté
pourunesocietejuste.ca

Lancée l'hiver dernier, la campagne Pour une société juste vise à rassembler et à unir les forces de tous ceux et celles qui adhèrent à la vision d'une société sans pauvreté, plus égalitaire et riche de tout son monde.

Rappelant que la pauvreté est un déni des droits humains, cette campagne invite les gens à contribuer à la lutte contre la pauvreté en appuyant la vision du Collectif, au moyen d'un site internet conçu expressément pour cette fin. Elle les invite également à s'inscrire à une liste de diffusion et à recevoir des courriels informatifs ainsi que des invitations à participer aux campagnes de mobilisation qui ont cours, pour leur permettre de prendre part à la lutte contre la pauvreté de manière concrète.

Version papier

Pour permettre l'appui des personnes qui n'ont pas accès à internet, le Collectif a produit une version papier de la déclaration sur laquelle les appuis peuvent être collectés. Ce matériel papier doit ensuite être retourné à l'équipe du Collectif, laquelle s'assurera d'ajouter chacun des noms au site internet de la campagne. N'hésitez donc pas à utiliser le document joint au présent courriel dans vos AGA. N'hésitez pas non plus à en faire plusieurs copies, afin de le faire circuler largement et d'amasser les appuis des membres de votre organisation!



Le journal de rue de Sherbrooke
Essentiel
Pour donner une voix à tous!

Il est **important** de continuer
à le **soutenir!**

Pierre-Luc DUSSEAULT
Député de Sherbrooke

100, rue Belvédère Sud
Bureau 130
Sherbrooke, Qc
J1H 4B5

819-564-4200

pierre-luc.dusseault@parl.gc.ca



La sculpture et Martin Lauzon

Par Geneviève Kiliko

Depuis plus d'une quinzaine d'années, Martin Lauzon manifeste sa passion pour les arts à travers plusieurs médiums : la guitare, les bandes dessinées, et plus particulièrement, la sculpture. Attiré par le bois depuis sa tendre enfance, Martin fabriquait déjà des maisons dans les bois avec son grand-père, qui était menuisier. Autodidacte, il a appris à sculpter le bois en regardant dans des revues spécialisées à cet effet. Il a aujourd'hui son blog en ligne qui s'intitule « Les ateliers de Martin Lauzon » et fait partie des Artisans Sculpteurs des Cantons. Éducateur-surveillant au Séminaire de Sherbrooke, il transmet ses nombreux talents artistiques aux élèves, qui ne manquent pas de participer en grand nombre aux activités hebdomadaires qu'il organise.



Les oeuvres de Martin Lauzon, sculpteur de la région des Cantons-de-l'Est

Sa passion pour le bois

Tout jeune, Martin s'intéressait à l'histoire et sculptait avec son grand-père des petits bateaux de bois. Pendant de nombreuses années, cette

passion est tombée aux oubliettes mais lors de l'achat de sa première maison, elle est revenue graduellement. « À cette époque, j'étais allé voir des amis à Montréal, et je devais les attendre au terminus. Je me suis acheté une revue sur la sculpture à un kiosque de journaux, et ça m'a donné l'idée de commencer à m'y mettre », souligne Monsieur Lauzon.

La technique scandinave

Lorsqu'il a commencé à sculpter, il s'est dirigé vers la sculpture scandinave. Cette technique exige l'utilisation d'un couteau droit très simple, c'est une forme de sculpture à face plane parce que toutes les surfaces sculptées sont encore visibles; il n'y a aucun sablage. Cette technique vient du nord de l'Europe, et elle a été transmise au Québec à Saint-Jean-Port-Joli. Cette façon de faire est aussi répandue dans les Prairies aux États-Unis ainsi qu'au Canada, par les immigrants scandinaves qui se sont installés en Amérique du Nord.

C'est une technique très simple et efficace pour les débutants; elle consiste en 3 coups de couteaux de base et on apprend rapidement à les manœuvrer. « J'ai commencé à donner des cours de sculpture à des adultes et à des jeunes avec cette technique. C'est toujours les premières techniques que j'enseigne », mentionne Martin Lauzon.

Les Artisans Sculpteurs des Cantons

Martin Lauzon fait partie des Artisans Sculpteurs des Cantons depuis plusieurs années. À une certaine période, le conseil d'administration cherchait des nouvelles idées, et puisqu'avec Martin, une idée n'attend pas l'autre, il leur a proposé un projet de sculpture collectif. Cette idée s'est concrétisée, et ils ont fait un « patch work », une courte-pointe que l'on peut retrouver au Carrefour accès-loisir à Sherbrooke. À partir de ce moment, des gens du centre (surtout des adultes mais aussi des jeunes) l'ont approché pour suivre des cours de sculpture avec lui.

Enseigner la sculpture aux jeunes

Sachant que Martin Lauzon est un bon enseignant et un bon sculpteur, certains élèves du Séminaire de Sherbrooke l'ont approché pour obtenir des cours privés. Quelques-uns ont donc eu la chance d'avoir des cours avec Martin Lauzon dans un contexte privé, avec des parents qui trouvaient cette idée enrichissante ; celle de savoir manipuler le bois comme le faisait si bien nos ancêtres!

Il est possible de voir les œuvres de Martin Lauzon sur son blog à l'adresse martinlauzon.over-blog.com.

En espérant que cette passion pour le bois pourra faire bouler de neige dans un contexte où les jeunes s'intéressent davantage aux jeux vidéo qu'à la nature et ses éléments!

LES GRANDS SPECTACLES EXTÉRIEURS
PLACE NIKITOTEK
Théâtre couvert extérieur, centre-ville de Sherbrooke



L'ENSEMBLE À VENTS DE SHERBROOKE **L'ORCHESTRE DU 7^e ART**

26 août à 20 h
Un spectacle interactif et dynamique. 50 musiciens sur scène.

27-28-29 août à 20 h
Musique de films avec projections. 50 musiciens sur scène.

VAGUE DE CIRQUE «DANS TĀ COUR!»
4 et 5 septembre à 19 h
6 et 7 septembre à 15 h
Un spectacle qui fait rire, qui impressionne et qui émerveille.



THÉÂTRE GRANADA SALLE SYLVIO-LACHARITÉ Ville de Sherbrooke

Information et billetterie
819 565-5656 | theatregranada.com

La campagne du ruban mauve pour contrer la maltraitance faite aux aînés

Par Élise Chamberland, Chargée de projet

Depuis 2006, le 15 juin est la *Journée mondiale pour contrer la maltraitance envers les personnes âgées*. Une fois de plus, le comité contre les mauvais traitements faits aux aînés, issu de la Table de concertation des organismes du secteur « personnes âgées » de Sherbrooke, organise la campagne du ruban mauve, dans le but de souligner

cette journée de sensibilisation.

À Sherbrooke, 6 000 rubans mauves accompagnés d'un carton d'information seront distribués dans des organismes et des lieux publics à partir du 11 juin prochain. Le port du ruban mauve a pour objectif de susciter la discussion sur l'existence de la maltraitance que des aînés doivent malheureusement subir, parfois tout

près de nous. Le carton d'information comprend un mini-quiz pour illustrer les formes de maltraitance psychologique, financière ainsi que de négligence dont peuvent être victimes ces personnes vulnérables.

On y trouve aussi les coordonnées des ressources du milieu, telles que DIRA Estrie (Centre d'aide aux aînés victimes de maltraitance), celles de l'Association québécoise de défense des droits des personnes retraitées et préretraitées de Sherbrooke, du CA-VAC de l'Estrie (Centre d'aide aux victimes d'actes criminels), de la police municipale et du CSSS-IUGS.

Pour obtenir un ruban mauve, informez-vous auprès d'un des organismes nommés précédemment ou parmi ceux-ci : Coopérative de services à domicile de l'Estrie, Handi Apte, Maison des grands-parents, Rose des vents, Rayon de soleil de

l'Estrie, Réseau d'Amis, Sercovie, Société Alzheimer de l'Estrie.

Humiliation, discrimination, chantage, infantilisation, violence, pression pour héritage ou prêt d'argent : autant de mots pour qualifier une situation de maltraitance. Victime ou témoin, brisons le silence! Pour dénoncer une situation de maltraitance : appeler la ligne téléphonique 1-888-489-ABUS ou visiter le site web www.stop-abus-aines.ca

Un bal en mauve!

Soyez présents le 15 juin prochain dès 13 h 00 à la Salle Desjardins de Sercovie (300 rue du Conseil), pour souligner cette journée. Au menu : jeu de la Poule aux œufs mauves, léger goûter et musique live pour un bal en mauve. C'est gratuit, bienvenue à tous!



Victime ou témoin, brisons le silence!

Pour dénoncer une situation de maltraitance faite à un aîné :

1-888-489-ABUS

ou visitez le web
www.stop-abus-aines.ca

Nouveau rapport sur les OGM manque de transparence après 20 ans

Source Thibault Rehn, Vigilance OGM et Lucy Sharratt, RCAB

Vingt ans après l'acceptation des premiers organismes génétiquement modifiés (OGM) au Canada, le manque de données disponibles vis-à-vis de ces cultures dans nos champs et dans nos assiettes est pointé du doigt dans un nouveau rapport intitulé *Mais où sont les OGM ?* Ce rapport a été publié par le Réseau canadien d'action contre les biotechnologies (RCAB) en partenariat avec Vigilance OGM.

« Après 20 ans, il est impératif de faire le suivi des OGM présents dans nos champs et dans nos épiceries, dit Thibault Rehn de Vigilance OGM. La première pomme génétiquement modifiée et le premier animal GM, un saumon, viennent d'être approuvés, mais nos gouvernements refusent toujours de les identifier. »

Ce nouveau rapport enquête sur les OGM qui sont cultivés au Canada et à travers le monde, ainsi que sur leur distribution géographique, la proportion des terres agricoles qui leur sont consacrées, et la manière dont ils aboutissent dans la chaîne alimentaire.

Il y a quatre cultures génétiquement modifiées (GM) au Canada : maïs, canola, soja et betterave à sucre. D'ailleurs, quatre cultures GM dominent la production mondiale : maïs, canola, soja et coton. Selon le rapport du RCAB, presque 100 % des cultures GM dans le monde sont génétiquement modifiées en fonction d'une ou deux caractéristiques : tolérance aux herbicides et résistance aux insectes.

Voici un aperçu des faits rapportés par le RCAB :

- Presque tout le canola et toute la betterave à sucre (pour la transformation du sucre) cultivés au Canada sont GM.
- Plus de 80 % du maïs-grain cultivé au Canada est GM, mais il n'y a qu'une quantité infime, indéterminée, de maïs sucré GM cultivé au pays.
- Au moins 60 % du soja cultivé au Canada est GM. Le Canada maintient de solides marchés d'exportation pour le soja non GM de qualité alimentaire.

Statistique Canada ne recueille pas des données sur toutes les cultures GM dans toutes les provinces. Les chiffres présentés dans le rapport du RCAB ont été

compilés à partir de l'analyse des données limitées de Statistique Canada (sur le maïs et le soja GM cultivés au Québec et en Ontario), de rapports du gouvernement des É.-U. et de l'information fournie par l'industrie et par des organismes internationaux.

« Il n'y a pas d'étiquetage obligatoire des OGM au Canada, a précisé Lucy Sharratt. Notre rapport donne de nombreux détails aux Canadiens et Canadiennes pour comprendre où se retrouvent les OGM sur le marché. »

Les conclusions de ce rapport recommandent au gouvernement canadien de faire le suivi des OGM dans nos champs et nos assiettes. Le rapport lancé en mars dernier est le premier d'une série produite dans le cadre de l'Enquête OGM 2015 du RCAB en vue de répondre aux questions des citoyens et citoyennes du Canada sur les organismes génétiquement modifiés (OGM).

Les Troisièmes États généraux de l'itinérance au Québec un rendez-vous nécessaire

Par : Anne-Marie Boucher, Co-coordonnatrice du Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec

Les 15 et 16 juin, en plein cœur du centre-ville de Montréal, s'ouvrent les Troisièmes États généraux de l'itinérance au Québec, un événement réunissant près de 300 personnes provenant d'une diversité de milieu: communautaire, institutionnel, politique, et de la rue. Ces personnes impliquées dans la prévention et la réduction de l'itinérance dégagent, lors de ces deux journées, de grandes pistes d'action afin de faire plus et mieux pour les personnes à risque ou en situation d'itinérance. Sous le thème « Les pouvoirs de faire une différence », nous espérons en ressortir avec une solidarité et une mobilisation renouvelées!

Les racines d'un projet ambitieux

En 2005 se tenaient les premiers États généraux de l'itinérance, ayant réuni plus de 220 personnes et ayant abouti à l'adoption de la Déclaration Droit de cité, visant à se solidariser avec les personnes itinérantes et à propulser la mobilisation du milieu, notamment en



En mai 2005, plus de 200 personnes se sont réunies pour les Premiers États généraux, un succès en terme de mobilisation! Archives RSIQ

amorçant une démarche vers une Politique québécoise en itinérance. En 2006, le RSIQ s'est doté d'une plateforme de revendications intitulée Pour une Poli-

tique en itinérance et élaborant une série de mesures essentielles à mettre en place afin de répondre au mieux, en amont et en aval, aux besoins des personnes à risque ou en situation d'itinérance. En 2010, on renouvelait l'exercice des États généraux sous le thème «Pour que tout le monde s'en mêle», afin d'interpeller TOUS les acteurs essentiels dans la prévention et la réduction de l'itinérance. Ces seconds États généraux avaient également relancé la mobilisation autour du projet d'une Politique en itinérance, perçue comme essentielle afin d'avoir une action structurelle, concertée et durable dans la lutte à l'itinérance, en adressant notamment ses causes.

2015 : Faire le point sur l'état de l'itinérance au Québec et les réponses apportées

Depuis 2010, beaucoup de changements ont été initiés par différents secteurs de la société afin de mieux répondre au phénomène de l'itinérance. L'une des avancées les plus marquantes est sans contredit l'adoption, au bout de huit années de revendications de la part du RSIQ et de ses membres, d'une Politique nationale de lutte à l'itinérance, politique engageant tous les gouvernements sub-séquents à agir afin de cesser de tolérer l'intolérable. Cette Politique gagnée et un second plan interministériel déployé depuis décembre 2014, il nous semble opportun de désormais faire le point sur les avancées et les reculs auxquels nous sommes confrontés, et d'identifier les voies par lesquelles nous pourrions mieux travailler ensemble. Pour ces Troisièmes

États généraux, nous avons choisi le thème suivant : Les pouvoirs de faire une différence, afin de pointer les responsabilités particulières des acteurs majeurs qui ont le pouvoir de changer les choses. Ces États généraux se mèneront au travers de deux grands panels, de grandes plénières ainsi que de dix-sept ateliers thématiques qui visent à aborder en profondeur différentes questions, à établir un état de la situation en 2015, et à dégager des pistes d'action par secteur à pousser au cours des prochaines années, parce qu'il est possible d'endiguer l'itinérance.

Endiguer l'itinérance : possible, avec la volonté politique nécessaire!

Il est en effet possible d'endiguer ce phénomène et de participer au développement de réponses mieux adaptées aux réalités complexes et diversifiées de l'itinérance. Nos gouvernements, que ce soit à Québec ou à Ottawa, ont un rôle majeur à jouer, en agissant sur les causes de l'itinérance, que ce soit le rehaussement ou l'accès au revenu, l'accès au logement ou à des services publics de qualité en santé et en éducation. Les Villes, de plus en plus, s'invitent également au rang des acteurs incontournables et peuvent agir pour favoriser l'inclusion et la cohabitation sociale.

Depuis l'adoption de la Politique nationale de lutte à l'itinérance, nous tablons sur une vision globale et partagée afin d'agir sur tous les facteurs créant et reproduisant l'itinérance. Loin de la tentation de la solution unique ou du focus sur les seules «approches novatrices », les États généraux proposent une réflexion qui se tend entre le particulier et le global, entre le passé et le futur. En prenant en compte la pertinence des pratiques ayant fait leurs preuves, et en ouvrant la réflexion vers les approches qui émergent, nous tracerons un portrait des défis actuels et futurs en matière de prévention et de lutte à l'itinérance.

Dans quelques jours, près de 300 personnes se réuniront afin de voir comment mieux agir ensemble, parce que nous avons le pouvoir et la responsabilité de cesser de tolérer l'intolérable. Et de surcroît, nous en avons les moyens. Et nous espérons que les résolutions adoptées par ces centaines de personnes seront suivies par une mobilisation permettant de, réellement et durablement, changer les choses.



Le Comptoir familial de Sherbrooke
151, rue Bowen Nord, Sherbrooke (QC) J1E 2C6
Tél. : 819 569-5336
comptoirfamilialdesherbrooke.com

VENTES DE GARAGE

Que faire de vos articles invendus en bon état?
Faites-en don au Comptoir familial de Sherbrooke,
un organisme sherbrookoise, 100% libre de subventions!

Vos dons sont acceptés 7 jours sur 7
(Vêtements, vaisselle, jouets, etc., en bon état)
PAS DE MEUBLES

Heures d'ouverture du magasin :
Lundi, mardi, mercredi et vendredi : de 13h30 à 17h00
Jeudi : de 13h30 à 20h00

Vos dons font du chemin, car ils permettent :

- d'offrir au plus bas prix sur le marché des produits variés et de qualité à toute la population sherbrookoise et des environs
- de donner une deuxième vie à ces articles et ainsi soulager la pression exercée sur l'environnement.

En 2015, plus de 48 000\$ ont été retournés à la communauté sherbrookoise par le biais de 17 organismes

Merci de votre générosité!

Personne sur qui compter

Par Pierrette Denault et Steve Poulin

« Ce qui compte, ce sont les liens qui relient les gens entre eux, formant une toile immense et invisible sans laquelle le monde s'écroulerait. » - Jacques Poulin, *Le vieux chagrin*

Supposons qu'il vous arrive un malheur – perte d'emploi, maladie physique ou mentale, rupture amoureuse, etc. – sauriez-vous vers qui vous tourner pour appeler à l'aide? Pour la plupart d'entre nous, la famille, les proches accourraient spontanément à notre secours. Hélas, ce n'est pas le lot de tous nos concitoyens et concitoyennes! Savez-vous que, pour plusieurs personnes pauvres, la détresse se vit dans la plus grande solitude? Que les plus pauvres sont souvent les plus seuls? Qu'ils n'ont souvent personne sur qui compter? Que la pauvreté, sous ses différents aspects, peut conduire au retrait social? Interpelé par ce phénomène en expansion en cette période d'austérité, Le journal de rue de Sherbrooke est allé recueillir des témoignages de victimes d'exclusion sociale, donnant ici la voix aux sans voix. Rencontre aussi avec des personnes qui les supportent au premier plan, soit au café de rue, soit au bus de rue, quand ce n'est pas carrément dans la rue. Espérant sensibiliser nos lecteurs et lectrices à une réalité quotidienne sombre et opprimante.



Le « bus Macadam » de la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue est une unité mobile d'intervention. Il offre un milieu accessible, positif et sécuritaire où il est possible d'entrer en lien avec un travailleur ou une travailleuse de rue, de s'informer et de discuter à propos de divers enjeux sociaux, ou encore tout simplement de socialiser et de briser l'isolement.

Témoignage d'une travailleuse de rue

À Sherbrooke, dans le cadre de son travail, mais aussi dans sa vie personnelle, Marie-Michèle constate tous les jours que l'impact de la pauvreté est de plus en plus visible aux yeux de la population. «La pauvreté, mentionne cette travailleuse de rue, a plusieurs visages : femmes, personnes handicapées, jeunes marginaux, chômeurs, personnes immigrantes, personnes vivant de l'aide sociale, etc. La pauvreté économique a différents impacts sur la vie des gens : certains se priveront de nourriture pour payer leur loyer, certains n'auront pas de domicile fixe, les loisirs existent très peu, et la liste de privations pourrait être très longue à énumérer.»

Pour cette travailleuse de rue, une conséquence de la pauvreté qui peut être plus difficile à percevoir, c'est l'isolement social. « Plus une personne est prise dans une précarité économique, plus elle a des possibilités de vivre de l'isolement. Les personnes à faible revenu ont des difficultés à avoir accès à du transport en commun pour se rendre sur des lieux de rencontres sociales. Elles ont aussi de la difficulté à avoir des loisirs puisque le budget ne le leur permet pas. Certains peuvent vivre un malaise d'inviter des amis, ou de la famille à leur domicile,

lorsque celui-ci est insalubre, ou trop petit pour accueillir un groupe. Lorsqu'une personne a vécu plusieurs années dans un contexte de pauvreté, elle peut aussi avoir développé un sentiment de honte, une mauvaise estime d'elle-même, et peut refuser d'aller à la rencontre des autres et choisir de rester seule.» D'après ce qu'elle peut observer dans son travail au quotidien, la pauvreté économique favorise l'isolement social des individus. «Cette conséquence directe de la pauvreté est cachée, mais bien réelle, précise Marie-Michèle.»

Pas d'accès à la culture

Le comédien Gille Renaud, porte-parole de *Cultures du cœur au Québec*, proclamait dernièrement que tout le monde devrait avoir la chance de profiter des bienfaits de la culture. «La culture, ajoutait-il, permet de se divertir, d'oublier le quotidien, d'ouvrir ses horizons et de partager une expérience. Malheureusement, certaines personnes n'ont tout simplement pas les moyens de se l'offrir.» Éric et Bruce, deux membres de la Coop du Journal de rue le confirment aussi: pour eux, la pauvreté marque une rupture avec la culture. Voici quelques exemples tirés de leur propre expérience. À l'époque où il était à l'emploi, Bruce s'achetait des livres chaque semaine. Il n'en a plus les moyens maintenant. Pas d'argent non plus pour remplacer la guitare qu'on lui a volée. Pas d'argent pour regarnir son matériel d'artiste, lui qui ai-

mait tant peindre et dessiner. Pas d'argent pour avoir l'internet. Conséquence : peu de moyen pour prendre des nouvelles des siens qui restent à l'extérieur de Sherbrooke. Triste réalité aussi pour Éric, deux fois boursier au CALQ. L'homme a une formation de quatre années en cinéma et vidéo. À l'époque, il voyait deux films par semaine et c'était très stimulant pour sa créativité. Aujourd'hui, il ne va plus au cinéma, regarde des films à la télé à l'occasion quand il a les moyens de se payer le câble-maison. Mais ce qu'il préfère, c'est de regarder la télé en direct: il a alors le sentiment d'être en communion avec la société, de faire partie de la famille, de se sentir moins à part. Son revenu d'aide sociale couvrant à peine ses besoins essentiels, comment s'offrir une entrée au cinéma? un billet de spectacle? –ces volets donnent accès à nos racines, à notre langue, à la culture d'ici et il y tient. On le voit, pour Bruce comme pour Éric, deux artistes dans l'âme, la pauvreté nuit à leur créativité.

Quelques ressources

Pour Bruce, un grand lecteur, ses rendez-vous avec la culture se passent à la bibliothèque municipale –il en est un fidèle abonné, emprunte et lit quatre livres à chaque visite. Pour Éric, la solution a pour nom *Les Cultures du cœur* (voir encadré). Grâce à cette initiative, il est allé dernièrement voir Ariane Moffat et Clémence DesRochers, deux spectacles qui l'ont enchanté. Quand on donne

accès à la poésie, la musique, la peinture, le roman, le théâtre, l'enthousiasme devient contagieux, dit Richard Séguin, porte-parole des Cultures du cœur : ce sont des grandes fenêtres ouvertes sur la joie. Offrir à ceux qui n'ont pas la chance de voir souvent des spectacles, voir leurs regards, leurs gratitude, c'est se sentir soulevé par une force qui nous dépasse tous, la force des petits gestes du quotidien et des instants de vie partagés.

En conclusion, les personnes évoluant sous le seuil de la pauvreté sont plus nombreuses que les autres à n'avoir personne sur qui compter. Pour briser cet isolement, chaque pas est important : passer un coup de fil, envoyer un courriel, inviter quelqu'un à prendre un café, cuisiner ensemble des petits plats, offrir une carte de cinéma ou un livre en cadeau, etc. Particulièrement en cette ère de coupures gouvernementales, il est impératif de manifester davantage de solidarité et de compassion envers les plus démunis d'entre nous.

Mission des Cultures du cœur

Les Cultures du cœur Québec, association sans but lucratif, a pour objet de lutter contre les exclusions en favorisant l'accès à la culture des personnes qui en sont exclues.

Cultures du cœur met à la disposition des personnes et des familles en difficultés sociale et économique une offre de sorties culturelles diversifiées. Cette offre est possible grâce à la collaboration de nombreux organismes culturels qui mettent à disposition des invitations.

Ces invitations sont proposées par des organismes qui agissent à titre de « relais sociaux ». Ils interviennent en médiation culturelle. Un véritable échange sur l'activité culturelle est alors possible, permettant d'augmenter le sentiment de compétence des personnes et ainsi diminuer leur sentiment d'exclusion sociale.

L'Estrie est la première région du Québec à implanter ce projet qui a débuté en France, il y a 15 ans. Par sa nature, Cultures du cœur se fait ainsi l'écho à la fois de la loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale et de la politique culturelle du Québec.

Le Café de rue est un lieu de rencontre supervisé par un intervenant social. Ouvert à tous, on y trouve chaleur, café gratuit et support.

Pour connaître les heures d'ouverture 819 348-0086

Situé au 165 King Ouest, mais déménage au 470 Bowen Sud dès le 1er août.



Peinture par Éric Rancourt

Forum sur l'itinérance à Sherbrooke 2015

Constats et résultats

Par Aurélie Marciel Organisatrice communautaire CIUSSS de l'Estrie – CHUS

L'édition 2015 du Forum sur l'itinérance à Sherbrooke a réuni 115 personnes jeudi le 14 mai, au Centre Richard-Gingras : une assistance composée en majorité d'intervenants sociaux et de professionnels de la santé, provenant de milieux communautaires, publics et privés. Tous très préoccupés par l'ampleur que prend le phénomène de l'itinérance, les participants se sont prêtés à l'exercice de dresser un état de la situation de l'itinérance à Sherbrooke et d'établir des perspectives d'actions concernant certains enjeux actuels.



L'édition 2015 du Forum sur l'itinérance à Sherbrooke a réuni 115 personnes : une assistance composée en majorité d'intervenants sociaux et de professionnels de la santé, provenant de milieux communautaires, publics et privés.

Depuis le dernier forum organisé en 2009 par la Table itinérance de Sherbrooke (TIS), certaines situations se sont améliorées, mais d'autres ont très peu changé, ou encore, se sont détériorées. Ces dernières ont été mises de l'avant dans les ateliers thématiques : Automédication et drogues de rue; Itinérance au féminin; Accès aux services lors de comorbidité (présence simultanée de plusieurs diagnostics); Itinérance et vieillissement de la population; État de situation des diverses modalités d'habitation et maintien en logement des personnes itinérantes.

Ce forum a aussi abordé le thème des pratiques de reaching out (rejoindre directement les personnes dans leur milieu) par des professionnels de la

santé, notamment des médecins et des psychiatres. Pour mettre le sujet sur la table, la Dre Lison Gagné et le travailleur social Patrick Girard ont donné une conférence sur le Projet de réaffiliation en itinérance et santé mentale (PRISM), qui a lieu actuellement à Montréal. Le modèle d'intervention du PRISM a pour but de rejoindre les personnes itinérantes ayant des troubles graves de santé mentale.

« Pour la clientèle itinérante, les services de proximité, c'est la clé. Parce que leur souvenir de l'hôpital est souvent traumatique », insiste la Dre Gagné, une des deux psychiatres qui a pignon sur rue à la Mission Old

Brewery. Préoccupés par la difficulté d'accès aux services sociaux et de santé à laquelle se bute grand nombre de personnes en situation d'itinérance, plusieurs participants ont jugé cette pratique très inspirante pour Sherbrooke.

Dans un contexte de restrictions budgétaires, notamment dans le secteur de la santé et des services sociaux, le maintien de soins et services destinés aux personnes en situation d'itinérance à Sherbrooke est particulièrement préoccupant. « Les besoins sont criants, mais le financement n'est pas au rendez-vous, et ce, malgré l'adoption récente du Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020.

Qu'à cela ne tienne, les membres de la TIS ne peuvent se décourager! Ils mettront de l'avant bon nombre de solutions issues de ce forum, en collaboration avec leurs partenaires, afin de maintenir les services et en développer de nouveaux », rappelle François Lemieux, représentant de la TIS et coordonnateur de La Chaudronnée de l'Estrie. D'un même souffle, il reconnaît « qu'au-delà de la sensibilisation et des réflexions partagées, ce vaste rassemblement permet de poursuivre collectivement la lutte contre l'itinérance à Sherbrooke. »

La Table itinérance de Sherbrooke

Depuis 2001, la Table itinérance de Sherbrooke agit pour le développement et le maintien d'une cohésion dans les actions locales et pour favoriser le développement, la consolidation et l'amélioration des services rendus aux personnes en situation d'itinérance ou à risque de l'être. Elle regroupe actuellement 28 organisations.

Envoûtement nocturne

elle ensorcelle mes sens
déguisant l'inévitable vacuité
en divine illumination

les veines du junkie éclatent
en feux d'artifices
la chatte payante de la femme
fardée
multiplie l'univers des jouissances
destructrices

elle pétrifie mon âme
par le coït persistant
d'une dualité perpétuelle

que la lumière se fonde à jamais
dans les entrailles de l'obscurité
que les rêves deviennent réalité
drapés sous la robe d'une sainte
apocalypse de débauche

---nuit envoûtante---

Par David Lacharité
(le poète du macadam)

Vos journées internationales

5 juin

Journée mondiale de
l'environnement

14 juin

Journée mondiale du
donneur de sang

15 juin

Journée mondiale de
sensibilisation à la
maltraitance des
personnes âgées

21 juin

Journée internationale
du Yoga

4 juillet

Journée internationale
des coopératives

30 juillet

Journée internationale
de l'amitié

Poursuivre dans cette voix...

Par : Sylvain Janvier, pour le journal « Le Chaudron » de La Chaudronnée de l'Estrie.

La soirée bénéfique pour le Journal de rue de Sherbrooke, sous le thème Donnons la voix aux sans-voix, a été un moment où les mots ont fait résonner l'importance d'un tel journal... J'ai senti la « gang » comme une famille soudée « ben dure » !

Jeudi le 30 avril dernier, dans le hall d'entrée du Théâtre Granada; on pouvait admirer le talent de certains

camelots du journal et de nombreux artistes dont les oeuvres étaient mises à l'encan silencieux.

La programmation de la soirée présentait les allocutions des personnes impliquées et des camelots, un extrait du documentaire « La femme en toi » de Guylaine Cliche et la prestation de William Longpré, Slameur du Séminaire Salésien avec « Les mains dans

les pioches » et « la guerre ». La fin de la soirée a pris une allure festive avec la formation traditionnelle a cappella- Musique à Bouches.

Le journal de rue est l'une des alternatives en région, où les « sans-voix » peuvent la retrouver... Alors, quand vous verrez un camelot, encouragez-le : C'EST PLUS QUE SON GAGNE-PAIN !



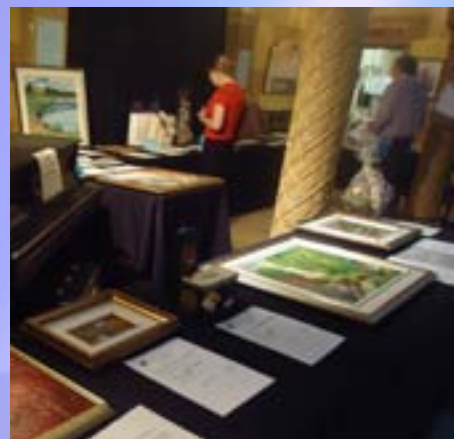
L'animatrice Valérie Guillemette en compagnie du jeune slameur William Longpré qui a su émouvoir le public par l'interprétation de ses textes.

(Photo Sylvain Janvier)



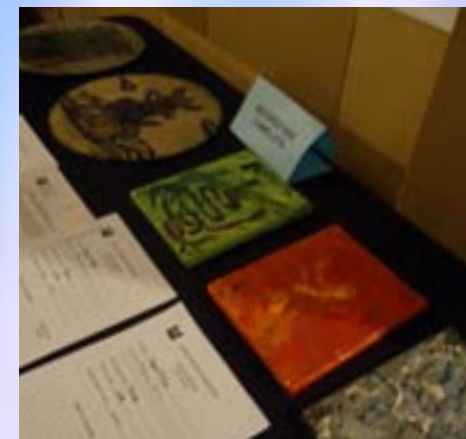
Bernard Couture, camelot-poète (photo de gauche) et Rosaire Morneau, représentant des camelots du Journal de rue de Sherbrooke (ci-haut), ont livré des témoignages authentiques venant du cœur avec un courage remarquable. Nous sommes particulièrement fiers d'eux!

(Photos Sylvain Janvier)



Une trentaine d'items étaient mis à l'encan: dons de généreux artistes et entrepreneurs de Sherbrooke (détails en page 2).

(Photo Patrice Côté)



Des artistes parmi les camelots du Journal de rue ont réalisé des œuvres qui ont été mises en vente lors de l'encan silencieux.

(Photo Sylvain Janvier)



Plus de 150 personnes ont assisté à la soirée bénéfique pour le Journal de rue le 30 avril dernier au Théâtre Granada. Un montant d'un peu plus de 5000\$ a été amassé pour la cause. Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cet événement!

(Photo Patrice Côté)



Les membres du groupe Musique à bouches, Sylvain Trudel, Olivier Brousseau, Israël McIntyre, Jérôme Fortin et David Bélanger accompagnent Pierre-Luc Dusseault (député fédéral de Sherbrooke), Nancy Mongeau (directrice de la Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir) et Guylaine Cliche (auteure et réalisatrice) dans un élan de solidarité pour le Journal de rue de Sherbrooke.

(Photo Sylvain Janvier)



À l'accueil, Cédric Rodier et Grégoire-Étienne Saint-Aubin, intervenants sociaux de la Coop du Journal de rue. À l'arrière-plan, l'artiste René Guillemette répond aux questions du public venu participer à l'encan silencieux.

(Photo Patrice Côté)

S'unir pour aider les plus démunis

Par René Guillemette, artiste peintre

Bonjour, je voudrais d'abord vous remercier d'avoir participé à cet encan spectacle qui s'est tenu au mois d'avril dernier au Théâtre Granada pour ramasser des fonds pour aider le Journal de rue de Sherbrooke à survivre. Ce fut un succès en général.

À la suite de cette belle expérience, une idée de projet m'est venue pour continuer cette aventure avec la cause du journal. J'ai donc pensé offrir de petits tableaux qui seront

exposés directement dans la vitrine du bureau du Journal situé au 165 rue King Ouest; une idée qui a immédiatement plu à la dévouée directrice Nancy Mongeau. La mission du Journal est de venir en aide aux personnes en situation de pauvreté et vivant des difficultés psychosociales, alors quelle belle occasion d'appuyer le Journal dans cette bonne cause. Il me fait grand plaisir de d'offrir ces œuvres dont le prix de vente (250\$ chacune) sera entièrement remis au Journal de rue.

Quand je vois au centre-ville ces camelots sur la rue en hiver au froid, tremblants, les yeux rougis, gelés, nous offrir le Journal avec le sourire, eh bien je me dis que ces gens-là ont peut-être été moins chanceux que d'autres; que la vie pour eux a été plus difficile et rude, mais qu'ils ont décidé de faire quelque chose de positif pour s'aider à s'en sortir et à conserver leur dignité. Alors je leur dis bravo! Nous qui avons eu la chance d'avoir une bonne santé, une famille et un travail décent, nous pouvons en remercier le ciel, car qui sait si un jour ce ne sera pas nous qui aurons besoin d'aide. Eh bien, merci la vie pour ce qu'elle nous donne.

Je crois que l'on vit des temps difficiles. L'austérité amenant des coupures de toutes sortes, nous devons

nous aider davantage en donnant et en partageant avec les plus démunis. N'est-ce pas notre vraie mission ici sur la terre de nous aider et nous aimer les uns les autres! Nous sommes donc appelés non à l'autoglorification, mais à entourer et à soutenir les autres dans leur misère, car c'est en nous préoccupant des autres que, paradoxalement, nous devenons pleinement nous-même. Eh bien je pense que l'occasion est bonne ici pour aider le Journal de rue à aider dans sa grande cause. Alors je vous remercie d'avance. Serrons-nous les coudes et appuyons le Journal de rue dans sa noble mission et je suis certain que votre aide vous sera remise au centuple en temps et lieu.

Merci beaucoup de votre générosité.



Ateliers gratuits au Café de rue

« Sortons de notre routine, faisons une place à l'expression artistique »

C'est avec un immense plaisir que nous invitons les artistes en herbe ou simplement les gens qui aiment s'exprimer d'une autre façon qu'avec des mots, à assister à nos ateliers d'art chaque mercredi. La coopérative offre un projet basé sur l'expression de soi à travers la création artistique. Cette initiative a pour but de développer la fierté envers les traditions et la culture locale; à fournir aux gens des raisons pour développer des activités communautaires; à renforcer la capacité à communiquer et à trouver des solutions; à aider à transformer la perception des groupes marginalisés; à transformer l'image des organismes publics; à apprendre à résoudre des problèmes de façon créative et ingénieuse et, finalement, à entretenir le plaisir de créer ensemble.

Par Grégoire-Étienne Saint-Aubin



René Guillemette (artiste professionnel) et Nancy Mongeau (la directrice de la Coop Journal de rue) tenant les œuvres mises en vente au profit du Journal : deux superbes acryliques de 8"x 10" au prix de 250 \$ chacune.

Vivre l'itinérance

Par Éric Lavallière, Étudiant Centre Saint-Michel

Connaissez-vous l'itinérance ? Avez-vous rencontré ou reconnaissez-vous quelqu'un qui est sans abri ou mendiant? Saviez-vous que l'itinérance était omniprésente sur Terre? Comment un individu peut-il se rendre ou vouloir ce style de vie? Mais la question qui me préoccupe le plus est : « Est-il bien de les aider? » Personnellement, moi j'aide au mieux que je peux à tout moment. Je ne donne pas tout ce que j'ai, mais j'offre mes surplus ou mon soutien. L'itinérance fait partie de notre société depuis toujours. Les itinérants sont soit : gratifiés par la générosité et le « le cœur humain » ou plutôt détruits par la perfidie et la fourberie. Beaucoup de préjugés empêchent les gens d'aider. Et je sais que de donner argent, biens matériels ou soutien moral peut sembler superflu, infructueux, oiseux ou inutile. Tout de même ce n'est pas vrai.

Je crois qu'il est indispensable d'aider les itinérants. Comment? En leur donnant de l'argent pour satisfaire un quelconque besoin comme : de la nourriture genre « fast-food », des écono -dollars, ou le moyen d'avoir une substance altérant leur réalité (alcool, marijuana ou toute autre substance narcotique). Pourquoi pas? Si cette seule satisfaction peut rapporter réconfort et combler un besoin. Il est aussi important de donner en matériel genre vêtements qui protègent des intempéries comme l'hiver et saisons de pluies. Donner des meubles, selon le cas, est pour moi un volontariat gratifiant surtout si la récupération et le recyclage de biens peuvent être utiles à d'autres. La plupart n'ont pas ou ont le minimum financier pour survivre. Soit qu'ils n'ont pas le statut social et/ou des problèmes relatifs à la santé mentale et beaucoup d'autres raisons que le gouvernement n'endosse pas. Certains événements ou organismes à but non lucratif sont fidèles aux itinérants : comme par exemple L'Armée du Salut Old Brewery Montréal et Le Refuge pour les jeunes dont Dan Bigras est le porte-parole du Show du Refuge depuis la 2e année de la fondation de cet organisme il y a 25 ans . Tous les 19 octobre, la Nuit des sans-abri dans 27 villes du Québec fait connaître au x gens la vie dans un sac de couchage.

Bien sûr, il n'est pas donné à tout le monde d'être capable d'aider un itiné-



« Snoute, le poète de rue est devenu mon ami. C'est lui qui m'a aidé à sortir de la rue, en me rappelant mon potentiel et en me disant que j'étais loin d'être une cause perdue. » - Éric Lavallière

rant (par dégoût ou par innocence?), de vouloir écouter, comprendre ou diriger une personne vers un organisme d'aide. Ceci demande une ouverture d'esprit et une compassion inconditionnelle. Il faut d'abord comprendre ce qui mène à l'itinérance. Comme une perte profonde de valeurs personnelles à cause d'échecs majeurs : divorce, handicap, décès ou perte d'emploi ne sont que quelques exemples. Ce qui mène à de graves dépressions enlevant à l'individu le goût de s'investir dans la société. Dans d'autres cas, c'est plutôt une façon de vivre ou de survivre dans la société : à cause du manque d'emplois ou tout simplement de la situation économique du pays. Chaque être humain aime être aidé ou aider, directement ou indirectement. Assister, épauler, protéger, secourir, voici quelques façons d'apporter de l'aide à une personne dans le besoin. Tout comme Valéry et Camille, travailleuse de rue dans le Sud-Ouest de Montréal et Verdun, disent que c'est important d'être sur le terrain même le jour de Noël. Valéry nous dit : « on accompagne, on fait de la référence vers les ressources. On écoute beaucoup ». Elles travaillent

pour T.R.A.C. (Travail de Rue/Action communautaire).

Le nombre d'itinérants est inconnu et très grand. Il est très difficile de les recenser, parce qu'on ne peut dénombrer certains lieux comme les ruelles, les habitations abandonnées ou même ceux qui dorment sur le divan d'un autre. Ce qui est connu par contre, par les organismes, est que le phénomène est en hausse. De nombreux lieux d'accueil subissent des débordements et doivent même refuser des personnes. Par exemple le Havre de Trois-Rivières qui a dû installer des tentes dans leur cour arrière ou bien la Maison Passant de Granby qui a dû refuser 445 personnes sur une période de six mois. Pour deux grandes raisons selon les organismes : des logements de moins en moins accessibles (disparition des maisons de chambres en plus du manque de logements sociaux) et une augmentation de la pauvreté et du chômage. En contradiction avec le fait que le nombre d'itinérants ayant besoin d'intervention augmente, le financement lui n'est pas à la hauteur pour répondre aux besoins et situations de détresse. Le président de la

Commission des Droits de la Personne du Québec en 2004 déclarait : « La pauvreté n'est pas un inconvénient regrettable. C'est un déni de droit. Elle doit nous faire honte et être abolie ».

Parce que ce sont des êtres humains dans le besoin. Un voisin, un inconnu, un membre de la famille ou soi-même pouvant avoir besoin d'aide, alors que certains pensent qu'ils ne font qu'abuser les autres ou le système social. Je leur réponds que les itinérants utilisent bien ce qu'on leur donne. Ce qu'on leur donne, ils le voient comme des biens précieux. En plus, ils savent d'où viennent ces biens et en sont reconnaissants. Ce ne sont pas des animaux pour autant. Tous ont le même potentiel qu'une personne sans besoin. Souvent plus gentils et préoccupés d'autrui les gens dans le besoin savent comment aider autrui et même que certains sont généreux dans leur misère. Ils savent survivre beaucoup mieux que ceux qui les critiquent.

Pour conclure, je garde ma prise de position « OUI » je crois qu'il faut aider les itinérants. Parce que c'est la bonne chose à faire. Bien sûr il faut connaître ses limites à l'aide que l'on peut apporter, car il ne faut pas s'enliser dans les problèmes des autres. J'ai moi-même vécu l'itinérance à une certaine époque de ma vie due à une dépression que je ne cherchais pas à guérir ou que je ne savais tout simplement pas comment en sortir à cause de la honte et l'humilité malade de mes problèmes personnels. C'est en fait un de mes amis, beaucoup plus vieux et poète de rue, qui lui aussi vivait de la rue depuis longtemps, qui m'a aidé à revivre une vraie vie, en me rappelant mon potentiel et en me disant que j'étais loin d'être une cause perdue. Puis, en voulant m'en sortir, à l'aide d'amis et des milieux sociaux, je me suis aperçu que ce n'était pas aussi facile que je le croyais. Comme la manière de bien se nourrir, de se vêtir convenablement et d'avoir une bonne hygiène personnelle, en plus de l'entretien de son habitation. Perdre certaines habitudes comme quémander (cigarettes ou monnaie), uriner n'importe où et se saouler en public n'est pas facile à faire. Manquer de respect envers les passants était l'une de mes activités préférées et bien d'autres mauvaises attitudes que j'ai dû apprendre à changer avec le temps.

Je remercie aujourd'hui et demain encore tous ces gens qui m'ont aidé à m'en sortir. Particulièrement « Snoute » le poète de rue, dont j'ai beaucoup appris sur l'humanité urbaine, mon « Vieux criss » préféré avec qui j'ai profité de la rue en masse. Merci Snoute! Xx

Ce que je peux dire ou faire sur Facebook

Texte de Me Gitane Smith, avocate au bureau d'aide juridique de Jonquière

Juliette arrive chez elle dans tous ses états! Elle n'arrive pas à croire que cette voleuse de Marie-Christine a profité de son absence au party de vendredi soir pour mettre le grappin sur son « kick », le beau Nicolas.

Partie durant tout le week-end pour sa compétition de natation, Juliette a en effet manqué le party que Jean-Philippe donnait chez lui et où tous les beaux gars de l'équipe de hockey de sa ville étaient invités.

Juliette n'a donc su que lundi midi que Marie-Christine, son ex meilleure amie, en avait profité pour lui jouer dans le dos et « cruiser » Nicolas, son « kick » depuis plusieurs semaines.

Mais elle ne laissera pas Marie-Christine s'en sortir aussi facilement! Toute l'école doit savoir que c'est une hypocrite à qui l'on ne doit pas faire confiance.

Juliette décide donc d'écrire sur son statut Facebook que Marie-Christine n'est qu'une voleuse de gars et qu'elle ferait mieux de faire attention si elle ne veut pas se faire « casser la gueule ». Elle ajoute qu'elle devrait éviter de se montrer la face à l'école.

Le lendemain matin, Juliette est demandée dans le bureau du directeur de l'école. Dès son entrée dans le bureau, elle remarque la présence de policiers. En effet, ces derniers sont présents pour procéder à son arresta-

tion en raison des menaces proférées contre Marie-Christine.

Juliette est sous le choc! Elle ne pensait pas que ce qui se disait sur Internet pouvait avoir des conséquences aussi sérieuses.

Il est important de savoir qu'on ne peut pas écrire n'importe quoi, même si c'est sur Internet et sur les réseaux sociaux tels que Facebook.

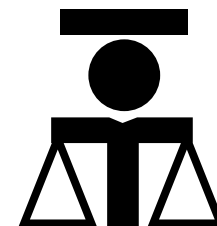
J'ai le droit de m'exprimer et de donner mon opinion sur quelqu'un ou quelque chose, mais il ne faut pas que cela nuise aux autres.

Je suis responsable de ce que j'écris. Alors si je fais des menaces par le

biais de Facebook, je m'expose à des accusations criminelles.

Il ne faut pas oublier que tout ce que je publie sur les sites peut être lu par plusieurs personnes et peut être imprimé.

Finalement, il faut se rappeler que les menaces, le harcèlement et le tagage sont des actes criminels dans la « vraie vie », mais ils le sont également sur Internet et sur les réseaux sociaux.



EstriePlus.com
Le Journal Internet

INFORMER • DIVERTIR • RASSEMBLER

Près des gens

EstriePlus.com est reconnu dans tous les milieux pour être le média le plus près de vous. Nous participons activement aux événements de la région afin de faire briller les gens et les organismes qui donnent sans compter.

EstriePlus.com c'est :

- + De l'actualité régionale texte, photo et vidéo
- + Une couverture des athlètes et des équipes de la région
- + Un cahier Santé-Mieux-Être
- + Des chroniques voyages & escapades
- + Des trucs de chefs, des suggestions de vins et de recettes
- + Des conseils de pro réno & déco
- + Des essais routiers et des chroniques auto
- + Un annuaire Web, des concours, des coupons-rabais
- + **Et bien plus!**

175, rue Queen, suite 105
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
819 566-8810

EstriePlus.com

Francine Marcoux, le service en première ligne!

Par Geneviève Kiliko pour Basta Communication

Présidente du cabinet d'Assurance Claude Marcoux, Francine Marcoux n'avait jamais pensé qu'elle prendrait un jour la relève de son père. Pourtant, la vie a bien fait les choses. Au virage d'une réorientation professionnelle, cette idée de devenir courtière d'assurance lui a plu. Avec les encouragements de son père et les efforts déployés dans cette nouvelle formation, elle est devenue une excellente courtière ainsi qu'une gestionnaire hors pair. Son père Claude Marcoux, fondateur de ce cabinet, lui a enseigné les rudiments du métier et reste toujours présent dans l'entreprise, même s'il a passé le « flambeau ». Âgé de 82 ans, il demeure le sage conseiller de ce bureau, et transmet à l'équipe de travail son expertise tant appréciée. Assurance Claude Marcoux est spécialisé dans le milieu agricole, domaine où il exerce fièrement depuis l'ouverture du cabinet.

Un cabinet entièrement rénové

Au cabinet Assurance Claude Marcoux, il règne un vent de prospérité! En effet, le bureau est sans cesse en expansion d'année en année. Le nombre d'employés augmente, et le chiffre d'affaires aussi. La qualité du service incite les clients à demeurer fidèles au cabinet, tout en attirant continuellement une nouvelle clientèle. Depuis maintenant 4 ans, le cabinet est déménagé au 1333 rue Mi-Vallon, dans l'arrondissement de Rock Forest. Ils ont tout rénové, afin d'aménager les lieux convenablement, en réponse à l'augmentation du personnel.

Une expertise en assurance agricole

Francine Marcoux a toujours travaillé en assurance agricole, c'est d'ailleurs grâce à son père qu'elle a pu acquérir une telle expérience dans cette sphère. La plupart des bureaux d'assurance offrent l'assurance agricole, mais le cabinet d'Assurance Claude Marcoux est expert en la matière. Le père de Francine avait développé cette spécialité parce qu'il aimait particulièrement l'attitude des gens qui provenaient des campagnes. « Il a compris

très rapidement que les producteurs agricoles pouvaient tout perdre les fruits de leur dur travail s'ils n'étaient pas bien protégés. Il m'a transmis sa compréhension et son humanité à leur égard », mentionne Francine Marcoux. « Lorsqu'il a constaté que certains de ces producteurs avaient des polices d'assurance qui ne les couvraient pas correctement, il s'est senti davantage interpellé par ce milieu », renchérit-elle. Madame Marcoux et son équipe prennent toujours le temps nécessaire pour rencontrer chacun de leurs clients en personne, afin d'établir une relation de confiance durable. Francine a le souci du travail bien fait, c'est une valeur que son père lui a léguée. « Mon père me disait souvent : travaille pour gagner ta vie, mais travaille bien, car la journée où tu vas mal travailler, eh bien tu peux tout perdre. » Un grand nombre de ses clients sont assurés chez eux de génération en génération. Ils savent très bien qu'ils peuvent compter sur le bureau Assurance Claude Marcoux pour les conseiller et pour les protéger correctement. « L'honnêteté est importante

dans ma vie, je fais comme si j'étais le client. Ils investissent beaucoup, et je ne prends pas cela à la légère. Je tente d'être le plus clair possible lorsque j'explique les différentes options qui s'offrent à eux. »

L'implication de Basta communication

Lorsque le bureau d'assurance est déménagé sur la rue Mi-Vallon, Francine souhaitait un vent de fraîcheur à tous les niveaux. Elle pensait refaire ses cartes d'affaires afin de bonifier l'image de l'entreprise. Elle avait demandé à son père d'y jeter un coup d'œil, ce qu'il a fait. Il lui est revenu avec quelques noms, dont l'agence de communication Basta. Il a souligné à sa fille que cette agence suggérait de faire non seulement les cartes d'affaires, mais aussi beaucoup d'autres choses, ce qui a plu immédiatement à Francine. Finalement, Basta communication a confectionné la nouvelle image de l'entreprise, le logo, les cartes d'affaires, la pochette corporative, le site Web ainsi que la publicité, où l'on peut y voir une photo de toute l'équipe de travail. Cette



Bien chaussée pour vous assurer

Vous l'avez remarqué, nous ne sommes plus les mêmes. Nous sommes maintenant l'équipe d'Assurance Claude Marcoux. Nous travaillons maintenant à vous offrir les meilleurs produits d'assurance sur le marché.

Protection tout-terrain

assuranceclaudemarcoux.ca
819 823-1270



La publicité réalisée par Basta communications montre les membres de l'équipe d'Assurance Claude Marcoux.



Francine Marcoux entourée de son équipe d'Assurance Claude Marcoux lors de la session photo organisée pour la production de la nouvelle image de la compagnie.

La « chimie » existante entre tous les membres de l'équipe permet à celle-ci de conserver son enthousiasme initial, et de la transmettre dans leur quotidien.

publicité est d'ailleurs utilisée dans les journaux. « Chaque fois que l'on arrive chez un client, ce dernier peut voir toute l'équipe de travail sur la pochette. Puisque nous parlons aussi à nos clients par téléphone, lorsque le client voit la pochette, il peut mettre un visage sur les courtiers avec lesquels il s'entretient. « Des clients me disent que ça fait plusieurs fois qu'ils voient notre photo dans le journal, mais ils ne m'avaient jamais dit ça avant, avec nos anciennes publicités », ajoute-t-elle.

Un avenir prometteur

La fille de Francine Marcoux, Sarah, s'est jointe à l'équipe depuis maintenant 6 ans. La « chimie » existante entre tous les membres de l'équipe permet à celle-ci de conserver son enthousiasme initial, et de la transmettre dans leur quotidien, à travers les rencontres avec les clients. « Nous communiquons beaucoup entre nous, c'est vraiment un travail d'équipe! Chacun et chacune se supportent et se consultent dans le meilleur intérêt du client. Nous sommes très positifs, et confiants pour le futur. », mentionne Francine Marcoux.

Muscles, performance et entraînement

Par Claudia Pâquet, Intervenante en prévention, éducation et promotion de la santé à IRIS Estrie



Les stéroïdes anabolisants ont toujours été et seront probablement toujours présents dans les instances sportives. Plusieurs personnes, particulièrement des hommes, les consomment tout simplement afin de favoriser une meilleure image corporelle. Lancé par IRIS Estrie en 2011, dans une optique de prévention contre le VIH/SIDA et les autres infections transmissibles sexuellement et par le sang, incluant les hépatites, le Projet S, pour les consommateurs de stéroïdes anabolisants, a finalement vu le jour.



Le Projet S, d'IRIS Estrie, est un projet d'intervention auprès des jeunes hommes de l'Estrie en lien avec la consommation de stéroïdes anabolisants. Ce projet se veut à la fois préventif et éducatif.

Le Projet S est un projet d'intervention auprès des jeunes hommes de l'Estrie en lien avec la consommation de stéroïdes anabolisants. Ce projet se veut à la fois préventif et éducatif. Les approches utilisées dans le cadre de ce projet visent la réduction des méfaits et la promotion de la santé. C'est pourquoi l'intervention auprès des jeunes se fera de façon authentique, soit pour une consommation saine et responsable. Ce projet mis sur pied pour les 12 à 35 ans est rendu possible grâce au financement du FRIJ (Fonds régional d'investissement jeunesse) du Forum jeunesse de l'Estrie pour l'année 2015.

Pour les jeunes qui ne consomment pas de stéroïdes anabolisants, le Projet S favorisera l'aspect préventif et éducatif. C'est par la création d'un dépliant et d'un livret éducatif qui comprend de nombreuses informations sur des sujets variés touchant les jeunes hommes qu'IRIS Estrie fera la promotion de ce service. De plus, en collaboration avec Arrimage Estrie, il y aura des kiosques et des animations offertes aux divers milieux scolaires et aux organismes de la région estrienne. Les thèmes abordés seront l'image corporelle, l'estime de soi et tout ce qui entoure l'utilisation des stéroïdes anabolisants.

Les stéroïdes anabolisants, c'est quoi?

Les stéroïdes anabolisants sont des dérivés de la testostérone, qui est

l'hormone sexuelle mâle. La testostérone agit de deux façons. D'abord, elle possède un effet androgénique, ce qui signifie qu'elle stimule les caractéristiques masculines (les poils, la voix grave). De plus, elle a des effets anabolisants qui amplifient la grosseur des muscles. On peut trouver les stéroïdes sous forme de comprimés, de capsules, de liquides, de crèmes, de vaporisateurs ou de gels. Les plus souvent utilisés sont les comprimés et les liquides à injecter.

Pourquoi on en prend?

La prise de stéroïdes, lorsqu'elle n'est pas pour des raisons médicales, est souvent liée à trois raisons principales. La première est pour améliorer son image corporelle et augmenter son estime de soi. La seconde est en lien avec la performance. En effet, les stéroïdes anabolisants ont un effet sur la performance, ce qui pousse certaines personnes à en consommer. La troisième raison vise à répondre aux pressions sociales (entraîneur, amis, parents, etc.). Il est possible qu'une personne qui consomme des stéroïdes anabolisants le fasse pour une de ces raisons ou pour toutes ces raisons.

« On vient à se sentir comme un superhéros, c'est le complexe du superhéros : plus fort et plus puissant. »

- Un consommateur de stéroïdes anabolisants

Les effets néfastes

Les stéroïdes anabolisants ont un effet sur les émotions et sur les réactions psychologiques. Certaines personnes vont voir des traits de personnalité ou des problèmes se modifier ou s'amplifier (agressivité, dépression, rage, manies et plus encore). Certains consommateurs de stéroïdes anabolisants vont aussi souffrir de troubles du sommeil comme l'insomnie. Quelques-uns d'entre eux auront même des idées suicidaires.

Les stéroïdes anabolisants affectent aussi négativement certains aspects corporels de ceux qui les consomment. C'est le cas, par exemple, de la perte de cheveux. L'atrophie des testicules, l'acné irréversible, la haute pression cardiaque, les problèmes de reins, le VIH/SIDA ou l'hépatite (lorsqu'il y a partage de matériel d'injection) sont d'autres exemples d'effets néfastes que peut amener la consommation de telles substances.

« Avant de consommer des stéroïdes, il faut trouver une maturité musculaire. Quand tu en prends trop jeune, tu peux scrapper ton développement musculaire. » - Un consommateur de stéroïdes anabolisants

Le Projet S est destiné aux jeunes hommes de la région estrienne. Il présente également un aspect préventif pour les jeunes qui ne consomment pas de stéroïdes anabolisants puisqu'il permet de les informer sur le sujet, mais aussi sur une foule d'autres sujets entourant la consommation de stéroïdes anabolisants elle-même. Il se veut également préventif pour les gens qui consomment déjà ce genre de drogue, puisqu'il vise à leur permettre de s'injecter de façon sécuritaire, et ainsi diminuer certains risques pour leur santé. Deux catégories de gens seront donc rejointes par le Projet S.

Il nous importe, par le fait même, de remercier chaleureusement nos précieux partenaires. D'abord, les gens d'Arrimage Estrie, qui sont très impliqués au sein du Projet S, tant pour le kiosque que pour l'animation et une partie du livret d'information. Un grand merci également à l'organisme MomentHom, qui a aussi participé au livret d'information, en ce qui a trait à l'estime de soi. Merci à deux étudiants en kinésiologie, David Lafrenière et Jean-Christophe Lagacé, qui ont apporté une aide précieuse. Enfin, un sincère remerciement au Forum jeunesse Estrie, qui a cru au projet et a permis à IRIS Estrie de le développer.

Ceux qui aiment la poésie
Portent toujours des fleurs dans
leur cœur
Écrire en toute honnêteté
Voilà la force de la poésie.
Tu fais chanter la poésie,
Tu fais chanter l'oiseau.
Mettre sur table la page de ta vie,
Voilà que vit la poésie!
L'amour que tu donnes,
L'amour que tu reçois,
L'amour tourne toujours autour,
Heureux de vivre de cette poésie.
Emmène-moi poésie.

Guylain Goudreau

La Fabrica, de Marilyne Fortin

par Chantal Dugrenier



Un voyage dans un temps lointain

L'histoire débute en 1524 en France, à l'époque de la Renaissance. Un récit qui nous sort de l'ordinaire, une réalité toute autre. Un jeune artiste, sorti d'un milieu de misère pour apprendre et pratiquer son art à Paris, écrit dans un vocabulaire ancien : certains mots ne sont plus d'usage courant de nos jours, mais donnent une touche ancestrale au script.

J'ai bien aimé ce livre dont on ne peut à aucun moment prévoir le dénouement. On sait qu'on a aimé un livre quand on tourne la dernière page avec nostalgie, comme si on disait adieu à un ami cher.

Résumé

Paris, 1539. Blaise croyait qu'il avait laissé derrière lui la misère de son enfance. Une carrière prometteuse attendait l'artiste avant que son monde ne s'écroule. Le voilà désormais contraint de travailler pour un chirurgien méprisant et ambitieux. Profitant du talent de Blaise pour illustrer *La Fabrica*, son traité anatomique plus grand que nature, il lui impose toujours davantage de séances de dissection de cadavres et, surtout, le précipite dans une quête effrénée et illégale pour dénicher de la « matière première »...

L'auteur

C'est en rédigeant son mémoire de maîtrise en histoire que Marilyne Fortin a découvert *De Humani Corporis Fabrica* (1543), un traité anatomique aussi innovateur que déterminant pour son époque, principalement en raison des magnifiques gravures qui l'illustrent. Fascinée par le mystère entourant l'artiste derrière cette œuvre grandiose qui, jusqu'à ce jour, demeure inconnu, l'auteur a habilement entrelacé la réalité et la fiction afin de composer ce premier roman particulièrement réussi.

Sors de ta bulle, un concours littéraire jeunesse

Par Pierrette Denault

Il y a eu à l'origine l'idée audacieuse d'une enseignante de l'école Montcalm, Lynda Dion. Écrivaine elle-même, elle a voulu permettre à des jeunes du secondaire de partager leur passion pour l'écriture.

En effet, depuis 2004, près de mille élèves de secondaire 3, 4 et 5 des écoles publiques de Sherbrooke (ces dernières années se sont ajoutés des élèves de Windsor et de Magog) se sont inscrits au concours littéraire de la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke. Mais *Sors de ta bulle*

est beaucoup plus qu'un concours : c'est un incubateur, un lieu de rencontre où des écrivains en herbe ont l'occasion tout au long de l'année scolaire de rencontrer des écrivains chevronnés, des responsables à l'animation, des lecteurs critiques (bénévoles provenant du milieu sherbrookoïse – librairie, université, etc.).

La maison d'édition GGC, fidèle partenaire entre 2004 et 2014, a offert en cadeau la publication des œuvres gagnantes suivantes : *Allez, crame-moi ça* (André Delisle), *Jusqu'à te perdre* (Marie-Pier Couture), *Princesses en culottes courtes* (Kiev Renaud), *Contre-temps* (Anne-Marie Duquette), *Cloche-pied* (Maude Boivin Ouellet), *Moi aussi* (Jessika Poirier), *Perle* (Sadrina Brochu), *Cancer du nombril* (Jérémy Gagnon), *Je t'aime, Citrouille* (Cassandra Fournier). Imaginez le bonheur des jeunes de 15-16 ans qui voient leur projet d'écriture primé par une équipe de professionnels, supervisé par une coordonnatrice chevronnée (Camille Deslauriers est écrivaine et professeure de création littéraire à

l'UQAR), puis distribué partout au Québec et lu par des classes entières! C'est ce qui arrivera cette année encore.



Apparitions, l'œuvre gagnante de l'édition 2015 du concours littéraire *Sors de ta bulle*, écrit par les jumelles Audrey et Chloé Couture

Apparitions est un roman écrit à quatre mains par deux élèves de l'école Du Phrare, les jumelles Audrey et Chloé Couture. Leur roman de science fiction raconte l'histoire d'une adolescente qui, après avoir survécu à un accident de voiture, se met à souffrir d'hallucinations dans lesquelles elle croit apercevoir sa meilleure amie défunte. De nature sceptique, elle refuse de croire qu'il peut s'agir de l'apparition d'une revenante. Elle tentera, par différents moyens, de trouver la cause de ses visions.

Soulignons que le 10^{ème} titre de la collection sera publié chez notre nouveau partenaire, les Éditions Les Six Brumes grâce à un généreux mécène, monsieur François Beaudoin.



Les gagnantes de l'édition 2015 de *Sors de ta bulle* : les jumelles Audrey et Chloé Couture, deux élèves de l'école Du Phrare, à Sherbrooke.

(photo courtoisie CSRS)

Vaincre la toxicomanie par le yoga

Par Geneviève Kiliko, geneviekiliko.wordpress.com, guerirunpeuplusloin@gmail.com

Parijata E. Charbonneau, qui a maintenant un centre de yoga à St-Sauveur (Centre de yoga Shanti Om), a eu une enfance et une adolescence difficile. Provenant d'une famille nombreuse, elle a connu la violence psychologique et parfois même physique, ce qui lui a fait vivre des traumatismes à plusieurs égards. Elle se sentait perdue et avait peur de tout ce chaos. « Un matin, j'étais assise sur la chaise de la cuisine et je me suis rendue compte que je ne sentais plus la présence de Dieu. », dit-elle. La première fois qu'elle a entendu parler du yoga, elle avait 13 ans et elle était dans un cours d'éducation physique à l'école. Son premier cours de yoga, elle s'en souvient très bien. La professeure lui avait demandé la question suivante : « Dans quelle partie de votre corps résidez-vous? » De là débute une longue investigation qui continue jusqu'à ce jour...



Parijata E. Charbonneau, fondatrice du centre de yoga Shanti Om à et musicienne pour le groupe Sundara

Le yoga et la guérison de la toxicomanie Lorsque Parijata a rencontré la tante d'un ami au cours de son adolescence, elle était intriguée par son apparence physique (elle se colorait les cheveux en orange et avait une allure « flyée »). Cette femme revenait d'un ashram en Inde et deviendra pour elle un phare, qui la conduira des années plus tard vers l'Inde. Peu de temps après cette rencontre mémorable, elle a commencé à teindre ses vêtements en orange et a acheté des livres sur le yoga. Sa santé n'était vraiment pas très bonne à cette époque : mononucléose, hépatite, problèmes de toxicomanie, etc. Elle s'est donc mise à faire une routine très simple d'Hatha Yoga (yoga qui implique des exercices du corps) et de Dhyana Yoga (méditation). En restaurant cette discipline dans son quotidien, son corps s'est rapidement guéri de ses maux et elle a complètement arrêté sa consommation de drogues. « J'ai retrouvé cette connexion avec Dieu à travers ces enseignements de l'Inde et du Tibet », affirme Parijata. « J'avais perdu le sens profond de ma vie, cette connexion avec Dieu qui est la connexion avec la source de mon être. À la fin de mon adolescence, cette « présence » reprit sa place dans ma vie. »

Au pays des sages...

Parijata a eu l'occasion de voyager à maintes reprises en Inde, pour approfondir ses connaissances du yoga. Elle a rencontré plusieurs maîtres de l'Inde et du Tibet. « Là-bas, quand on parle de yoga,

on l'associe davantage à la méditation, qui est souvent laissée pour « morte » dans la pratique moderne de yoga. J'ai continué à développer l'exploration du corps, mais elle fut vite associée à l'investigation de l'esprit; c'est dans cette dernière que je me suis épanouie », souligne Parijata. Ces multiples voyages se sont dirigés vers cette quête ultime : un rapprochement de son essence. Elle passait 6 mois par année en Inde. Son plus grand apprentissage : « Ce que l'on recherche à l'extérieur de soi est ce que l'on est à la source. Ça peut sembler simple comme affirmation, et ce l'est, mais se détacher de l'illusion est un processus qui demande beaucoup d'énergie, de lucidité, d'humilité et d'honnêteté », affirme-t-elle.

Le centre de yoga Shanti Om à Saint-Sauveur

Parijata n'avait jamais pensé ouvrir un centre de yoga un jour. Après 12 ans de voyages en Inde, elle entreprit une carrière musicale à temps plein, une expérience formidable qui la comble de bonheur. « À cette époque, enseigner le yoga m'aurait intéressé, mais diriger un centre de yoga aurait été trop lourd de responsabilité pour la femme vagabonde que j'étais. Le fait de dédier ma vie à l'enseignement s'est manifesté quand j'ai compris que pour faire vivre cette présence en moi, il fallait que je la partage. » Cela fait maintenant 15 ans que Parijata E. Charbonneau a ouvert le centre de yoga Shanti Om à St-Sauveur, dans la région des Laurentides.

Le groupe de musique dévotionnelle Sundara

Parijata est musicienne depuis de nombreuses années, et elle joue avec son groupe de musique qui se nomme « Sundara ». La musique la nourrit énormément, et elle adore partager sa passion avec ceux et celles qui le désirent. Le 20 juin, dans le cadre de la journée internationale du yoga (officiellement fêté le 21 juin), son groupe de musique, ainsi que plusieurs autres (Lea Longo, Luna Sundari, etc.) participent au Montréal Chant Fest, au pavillon des sciences de l'UQAM (salle polyvalente SH-4800). Toute la journée, des groupes de musique se produisent en spectacle. Les billets sont en vente au coût de 50\$. Pour plus d'information, visitez le site Internet : www.montrealchantfest.com.

Des conseils pour commencer une pratique de yoga?

Il n'est parfois pas facile de choisir un yoga approprié à notre nature lorsqu'on n'en a jamais fait. Quel yoga est-il préférable de choisir quand nous sommes débutants? « Très bonne question! Choisissez un yoga qui vous inspire, tout en se rappelant que le yoga n'est pas une mode, mais une quête qui doit vous mener à l'essentiel », répond Parijata. « Pour ma part, l'enseignement tibétain est une approche qui se rapproche le plus de l'authenticité ces jours-ci. Faites votre

recherche et restez fidèles aux raisons qui vous poussent à explorer ces avenues », poursuit-elle.

Des cours de yoga dans les centres de réhabilitation

Parijata a donné des cours de yoga au Centre le Portage à Prévost, il y a de cela quelques années. Elle a aimé cette expérience et compte probablement la renouveler dans les années à venir. « Enseigner le yoga dans un contexte où on fait face à l'inévitable m'inspire et me fait oublier le côté superficiel que le yoga peut parfois emprunter en ces temps modernes ».

Des nouvelles pour le mois de juin

Cet été, au cours du mois de juin, le plus grand maître de yoga « thérapeutique » au monde est en visite au Québec, il s'agit de Ramanand Patel. « Si l'approche thérapeutique vous intéresse, apprenez de quelqu'un comme lui, car le yoga est une transmission qui peut être intégrée plus facilement avec une personne qui l'a assimilé e à un niveau aussi profond », souligne Parijata. Ramanand Patel a formé plusieurs enseignants en yoga et s'est acquis le plus grand respect de tous. Il est particulièrement reconnu pour son esprit créatif.

Pour des informations supplémentaires sur Parijata E. Charbonneau et son centre : infoparijata@gmail.com

Le Bonheur

Le bonheur c'est avoir un cœur
Un cœur qui vibre aux
moindres soubresauts
de l'âme humaine
qui s'émerveille du rire d'un
enfant
qui s'attriste de son chagrin
qui se révolte de ses misères

Comment ne pas condamner
celui qui exploite l'homme
l'enfant surtout
Longtemps j'ai erré dans l'univers
des enfants
je les ai beaucoup chéris
Leur vérité leur authenticité me
nourrit toujours aujourd'hui
et me permet de garder espoir
dans le genre humain

Les enfants de la terre s'inscrivent
sur la mappemonde
et font avec l'univers une farandole
où éclatent des secousses telluriques
qui retentissent au plus profond
du cœur humain

N'oublions pas que les yeux
de l'homme
sont le miroir de son âme
et ne trahissent jamais

Le bonheur c'est la paix de l'âme
tel un baume sur le cœur
et se reflète dans le regard
quel qu'il soit

Par Francine Dutil

Les énigmes du père Fouras

1) Ce Génois exilé Ne vit pas les Indes convoitées.
Pour les yeux d'une Isabelle, Il découvrit des terres nouvelles. Qui est-il ?



2) Il est le point de départ Sans mener nulle part.
Terreur de l'écolier Surtout s'il est pointé. Qui est-il ?

3) Malgré sa douceur, Sa patte n'est pas sans douleur.
Jouer dessus Est assurance d'être vainqueur. Qui est-il ?

4) Souvent inhabité, Il est inutile d'y parler. Mais hélas, sans le désirer, On doit parfois le traverser. Qui est-il ?

5) Oiseau des champs Au cri strident, Il est auteur anonyme De lettres pousse-au-crime. Qui est-il ?

6) Il est hier, simple ou composé Et peut remonter à l'Antiquité Car, sans lui, demain Ne signifie rien. Qui est-il ?

Trouvez les réponses à la page 23

SUDOKU, Niveau moyen

1		5	9	6			
2	4		7				
				1	2	3	5
3	2			7			
7			5		6		
	8		4	6	7		3
	5		3	4		6	7
9	6				8		

Solutions du Sudoku à la page 23

CONFESSION

Long est le chemin entre l'indigence et l'anonymat
Un pèlerinage de désolation et d'opportunités avortées
Esseulé et impuissant contre la dislocation de la société
Victime d'exclusion et des prédateurs de tous genres
Le ventre creux et la tête remplie d'espoir et de rêve
Le mirage de croire que le meilleur est pour demain

La pauvreté sans visage et les pieds usés à fuir la réalité
Replié sur soi comme un ermite des temps modernes de la société
Les yeux tristes par la honte de rêver à l'argent imaginaire
Comme un manque causé par une dépendance fictive
Le ventre creux et la tête remplie d'incertitude
Parfois le courage de vivre peut être contagieux

Vêtements défraîchis aux couleurs de l'itinérance
Refoulé par l'opiniâtreté de la société à nous faire vivre
Un sentiment de culpabilité sur notre existence d'incompris
Expatrié du système économique et de la consommation
Le ventre creux et la tête remplie d'abstinence mensongère
La misère n'est pas une expression artistique pour l'humanité

PUIS

L'Univers tout entier a été témoin de votre générosité
Qui transcende la simple nécessité de combler un besoin
Un geste honorable et nourricier porteur de vérité essentielle
Sur la survie de l'humanité que l'on dépend tous des uns et des autres
Le ventre plein et la tête apaisée par votre généreuse sollicitude

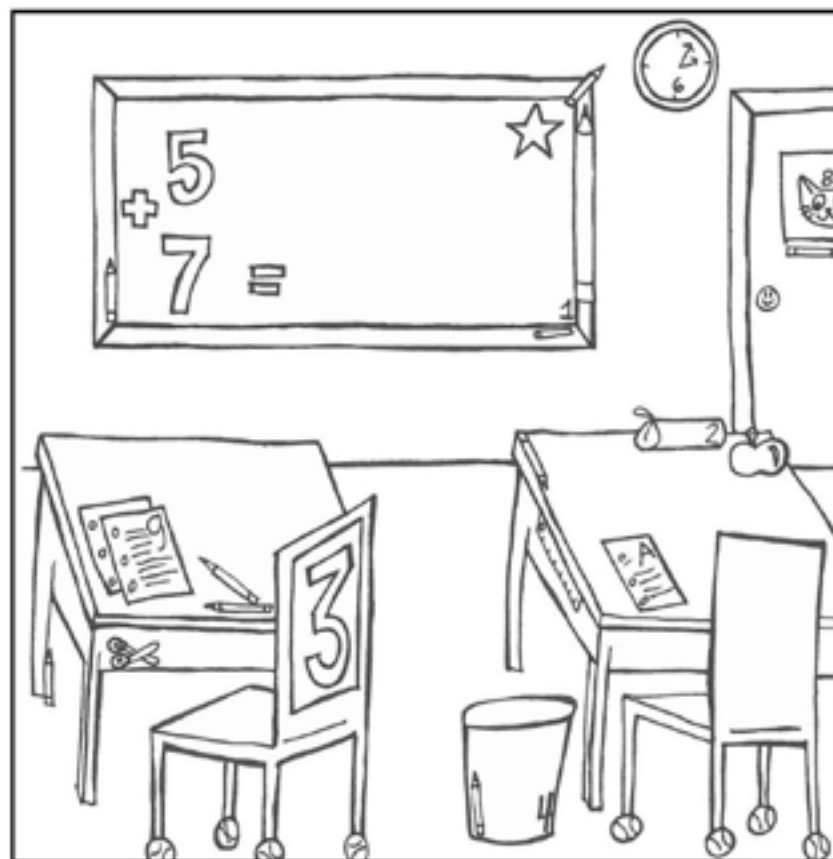
MERCI

Par Bernard, le Camelot poète

Trouvez ces images dans l'image



1 2 3 4 5 6 7 8 9



LA TABLE RONDE est
SWEP
DE L'ESTRÉE

Un bal en mauve!

15 juin, 13 h 00
Salle Desjardins de Sercovie
300 rue du Conseil, Sherbrooke

Afin de souligner la Journée mondiale pour contrer la maltraitance envers les personnes âgées. Au menu: jeu de la Poule aux œufs mauves, léger goûter et musique live pour un bal en mauve.

C'est gratuit, bienvenue à tous!

Camp d'été des Débrouillards

Le camp d'été des Débrouillards se déroulera à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke durant sept semaines. À chaque semaine, un thème nouveau saura captiver les jeunes Débrouillards de la région. Les expériences, les jeux et les activités extérieures plairont à tous!

Pour plus d'informations sur ce camp tout en science, visitez le clse.qc.ca ou appelez au Conseil du loisir scientifique de l'Estrie au 819 565-5062.

Prix en arts et culture : appel de candidature

Le Conseil de la culture de l'Estrie invite les artistes et les organismes estriens éligibles à déposer leur candidature aux différents Prix en arts et culture le 30 juin 2015, au plus tard. Ces prix seront remis dans le cadre de notre événement annuel de reconnaissance des artistes et des travailleurs culturels qui se tiendra à Sherbrooke cet automne.

Pour accéder à toute l'information et pour télécharger les formulaires de mise en candidatures, les artistes et les travailleurs culturels intéressés sont invités à consulter la page du site Web du Conseil de la culture de l'Estrie à l'adresse : cultureestrie.org/Prix/Prix ou à communiquer avec l'agente de développement responsable de ces appels de candidatures, Marianne Mondon au 819 563-2744, poste 224.

Exposition au Marché de la Gare

Samedis, de 9 h à 17 h
Dimanches, de 10 h à 17 h

Les Artistes-peintres associés de Sherbrooke présentent en exposition différents artistes du 6 juin au 27 septembre.

Fête des familles de l'arrondissement de Jacques-Cartier

6 juin, de 11h à 16h
Une foule d'activités auxquelles toute la famille est invitée à participer se déroulent au parc du Marquis-de-Montcalm (derrière le centre culturel et communautaire Françoise-Dunn) situé au 2070, boulevard de Portland.

Activités et dîner offerts gratuitement.

Renseignements: bureau d'arrondissement de Jacques-Cartier, 819 822-6060

Fête nationale

23 juin
Parc Jacques-Cartier

Spectacles et animation pour tous, exposition des artistes-peintres au pavillon Armand-Nadeau du 21 au 24 juin.

Pour connaître les activités de la fête nationale près de chez vous visitez le site : fetenationale.quebec

AGA de la Coop Journal de rue Le Nouvel Espoir

Veillez prendre note que l'assemblée générale annuelle de notre coopérative de solidarité a lieu le lundi 22 juin à 10h.

Il est temps de manifester votre intérêt si vous souhaitez vous impliquer concrètement et nous aider à réaliser notre mission. Pour plus d'informations, communiquez avec Nancy ou Grégoire-Étienne au 819 348-0086.

Journées sociales du Québec 2015

5-6 et 7 juin
Université de Sherbrooke

Les Journées sociales du Québec 2015 se déroulent les 5-6 et 7 juin à l'Université de Sherbrooke. Le thème portera sur : LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE. Manger : un choix de société. Cet événement s'adresse à toute personne intéressée par le sujet. Le dépliant est accessible sur le site des JSQ : www.journeesociales.info/jsq-2015/

Des outils pour se frayer un chemin en toute sécurité

Chaque année, l'arrivée du printemps marque le début des grands travaux routiers et 2015 ne fait pas exception avec plus d'une cinquantaine de chantiers à réaliser sur l'ensemble du territoire d'ici la fin de l'automne. Afin de faciliter les déplacements, la Ville de Sherbrooke invite notamment la population à consulter son site Web à l'adresse sherbrooke.ca/travauxroutiers.

LA COOP JOURNAL DE RUE LE NOUVEL ESPOIR est à la recherche de CAMELOTS

Nous recherchons des travailleurs autonomes de 18 ans et plus, souhaitant se joindre à une équipe solidaire.

DEVENEZ MEMBRE ET CRÉEZ VOTRE EMPLOI

Horaire flexible. Les postes proposés sont rémunérés à la vente (1,25\$ par journal, vendu dans la rue). Des lettres de référence peuvent être accordées. Adhésion comme membre camelot obligatoire (part sociale de 20\$). Communiquez avec nous par courriel à Production@journalderue.org, par téléphone 819 348-0086 ou en personne au 165 King Ouest.



LOCAUX À LOUER

ORGANISMES COMMUNAUTAIRES
TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES AUTONOMES

cooperativedelocaux.com
Salles de réunion | Bureaux | Salle de réception

Tout près du centre-ville de Sherbrooke



Pour nous joindre

819 564-1911

• Ressources du milieu •

Communauté

Familles	
CSSS IUGS	819-780-2222
Association des parents PANDA	819-565-7131
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille +	819-822-0835
Famille Espoir	819-569-7923
Maison de la famille	819-791-4142
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Ligue pour l'enfance	819-563-8774
Ligue des parents de l'Estrie	1 800-361-5085
Maison des Grands-Parents de l'Estrie	819-820-9803

Prévention violence	
Bulle et Baluchon	819-822-6046

Jeunes	
Grands-Frères/ Grandes-Sœurs	819-822-3243
Spec tintamarre	819-822-3918

Répit-Gardiennage	
RAME	819-822-3451
Famille Plus	819-822-0835

Garderies	
Regroupement des CPE de L'Estrie	819-566-7131

Halte-Garderies	
Écoles primaires; communiquez avec l'école de votre quartier	
Famille +	819-822-0835
RAME (monoparentale)	819-822-3451
Naissance- Renaissance	819-569-3119

Aide aux devoirs	
Communiquez avec l'école de votre quartier	
Maison rêve et espoir	819-566-0553
Famille Espoir	819-569-7923
La Grande Table	819-821-5505
Collège Frontière	1866-528-1001

Maison des Jeunes	
Spot jeunesse	819-821-1988
Azimet nord	819-823-5138
Rock Forest (Maize)	819-822-0369
Jeunes du coin d'Ascot	819-821-4592
Maison jeunes-est	819-821-1999
La place des jeunes l'intervale	
Bromptonville	819-846-6008
Centre des jeunes de Lennoxville	819-821-4805
Maison des jeunes de Fleurimont	819-569-4700

Femmes	
La Parolière	819-569-0140
Calacs	819-563-9999
L'Escale	819-569-3611
Conseil du statut de la femme	819-820-3844
Centre des femmes immigrantes	819-822-2259
Élixir	819-562-5771

Grossesse	
Programme OLO CSSS-IUGS	819-780-2222
S.O.S Grossesse	819-822-1181
Clinique Plan.naissance	819-565-0767
Centre de maternité	819-780-2220
Naissance-Renaissance	819-569-3119
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Marraine Tendresse	819-562-0406
Ligue la Lèche	1 866 255-2483

Hommes	
Le Seuil	819-821-2420
Momenthom (boîte vocale)	819-563-0303
Réseau homme Québec	1 877 908-4545

Communautés Culturelles	
SANC (aide aux Néo-Canadiens)	819-566-5373
Féd. communautés culturelles Estrie	819-823-0841
Centre St-Michel (FIS)	819-822-5520

Défense des droits

Pro-Def Estrie (santé mentale)	819-822-0363
Action Plus (sécurité du revenu)	819-564-4418
MCCE (chômage)	819-566-5811

Association des locataires	819-791-1541
CTTAE	
(accident et maladie de travail)	819-563-8178
ACEF (consommation)	819-563-8144
Office de la protection du consommateur	1 888-672-2556
Ligue des droits et libertés	819-346-7373
Commission des normes du travail	819-820-3441
Aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC)	819-820-2822
Aide juridique (au civil)	819-563-6122
Aide juridique (au criminel)	819-563-4721
Pepines (équité pour les Estriennes)	819-348-1282
Illusion emploi (employabilité)	819-569-9993
CLE de vos droits (information)	819-821-8000

RUTASM (Regroupement des usagers du transport adapté de sherbrooke métropolitain)	819-562-3311
-----------------------------------------------------------------------------------	--------------

Aide à l'emploi

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) (femmes)	819-564-0202
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
Centre St-Michel	819-822-5520

Études

FIS (Centre St-Michel)	819-822-5520, poste 2246
Option 45	819-829-5060
Centre d'orientation et de recherche en emploi de l'Estrie	819-822-3226
OPEX (délinquance adulte)	819-565-1866
Trav'Action (PSR handicapés)	819-564-1271
Le Pont (résolution de conflit)	819-565-2559
Carrefour Jeunesse Emploi	819-565-2722
Pro-Gestion	819-822-6162
Option Réseau	819-569-7746
Centre d'éducation populaire	819-562-1466
Le Goéland	819-822-5505
Centre 24-Juin (professionnel)	819-822-5420
Cégep de Sherbrooke	819-564-6350
Villa Marie-Claire	819-563-1622
Maison Alpha	819-822-4114
Eastern Township S.B. (Éducation aux adultes)	819-566-0250

Entraide

Alimentaire	
La Chaudronnée	819-821-2311
La Grande Table	819-821-5505
Famille Espoir (groupe d'achat)	819-569-7923
Cuisines collective le Blé D'or	819-820-1231
Moisson Estrie	819-822-6025
Le café de rue	819-348-0086

Budget	
Solutions Budget Plus	819-563-0535

Vestimentaire	
Comptoir familial	819-569-5336
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Estrie-Aide	819-346-9714
Armée du Salut	819-566-6298

Meubles	
Partage Saint-Francois	819-821-2233
Armée du Salut	819-566-6298
Estrie-Aide	819-346-9714

Entretien ménager	
Centre d'entraide plus	819-563-5656
COOP de services à domicile	819-823-0093

Hébergement	
Accueil Poirier	819-569-9559
Association des locataires	819-791-1541

Auberge du cœur (La Source Soleil)	819-563-1131
Partage St-Francois	819-821-2233
Réseau coopératif (Féd.COOP)	819-569-9926
Régie du logement	1800-683-2245
HLM (OMH-Sherbrooke)	819-566-7868
Qualilogis	819-578-9099
Intervention de rue	
Coalit. Sherbr. Pour le travail de rue	819-822-1736

Santé

Santé physique	
Centre anti-poison	1 800-463-5060
CSSS-IUGS	819-780-2222
IRIS Estrie (ITSS et sexualité)	819-823-6704
L'Arche de l'Estrie	819-348-2670

Santé mentale	
APPAMM	819-563-1363
Secours Amitié	819-564-2323
La cordée : transit de jour	819-565-1225
Maison Saint-Georges (centre de réadaptation en dépendance de l'Estrie)	819-562-1533
JEVI	1 866-277-3553

Deuil	
Les amis compatissants	819-820-1407
Coop funéraire de l'Estrie	819-565-7646
La Rose des vents	819-823-9996
Maison de l'Aube-Lumière	819-821-3120
Résidence Steve L. Elkas	819-565-1155
Trouble du comportement alimentaire	
Arrimage Estrie	819-564-7885



SERVICE DE POLICE

Afin de faciliter le rapprochement avec les citoyens, la Division «sécurité des milieux» du Service de police de Sherbrooke, vous offre la possibilité d'inviter un policier dans le cadre de vos activités.

Vous désirez en savoir plus :
alain.castilla@ville.sherbrooke.qc.ca

Information / référence

Alcoolisme/ toxicomanie	
Élixir	819-562-5771
Centre J-P chiasson	819-821-2500
Alcoolique Anonymes (AA)	819-564-0070
Narcotiques Anonymes (NA)	1-855-544-6362

Sports, culture, vie communautaire	819-821-5836
Musée des Beaux- Arts	819-821-2115
Bibliothèque Éva-Sénécal	819-821-5860
Carrefour acces-loisirs	819-821-1995
Piscine Montcalm	819-821-5890

Mont-Bellevue (ski)	819-821-5872
Aréna Eugene-Lalonde (est)	819-821-5794
Aréna Yvan-Dugré (ouest)	819-821-5866
Le soulier vert	819-828-0108
Loisirs Fleuri-Est	819-821-5791
Centre Communautaire loisir Sherbrooke	819-821-5601

Soutien au revenu ressources gouvernementales	
Centre local d'emploi	819-820-3411

Assurance-emploi (CRHC)	
Centre d'appel information	1 800-808-6352

24 heures
7 jours semaine

Info-santé 8-1-1

Urgence détresse :
819 780 2222 JOUR



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous

Problèmes de drogues?

Nous
Pouvons t'aider

1-855-LIGNE-NA

1-855-544-6362

www.naquebec.org

• Remerciements •

Nous vous disons *Merçi!*

Le Journal de rue tient à saluer les nombreux commerçants de Sherbrooke qui offrent gracieusement leur site à nos camelots et leur apportent, ce faisant, un support inestimable.

- La Maison du Cinéma
- Les Caisses Populaires Desjardins : Centre de Saint-François et Bowen
- Marché Prospect Axep (rue Prospect)
- Eggsqui Est
- Le Théâtre Granada
- Brûlerie de Café de Sherbrooke
- Marché de la Gare
- Cathédrale Saint-Michel
- Super C de la Place Belvédère
- Super Pita (rue Alexandre, coin King Ouest)
- Restaurant Chez Charlie (rue Camirand)

Nos partenaires

Parce que sans leur appui, notre coopérative de solidarité ne pourrait pas continuer ses activités, nous tenons à remercier tous nos partenaires pour leur généreuse implication.



Table itinérance Sherbrooke



Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec

Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke



Coopérative de développement régional de l'Estrie



Camelots



Rosaire Morneau
Représentant des camelots



Gérard Favreau



Pascal Pépin



Mathieu Delorme



Stéphanie Beaudry-Bouchard



Bernard Couture



Steve A. Côté



Roch-Henri Gagnon



Place disponible!

Le journal de rue a besoin de Camelots

Tu cherches un moyen pour arrondir tes fins de mois?
Le Journal de rue Le Nouvel Espoir a besoin de toi.
Viens acquérir de l'autonomie tout en brisant l'isolement.
- Horaire flexible et support offert -
On t'attend au 165 King Ouest, Sherbrooke
téléphone : 819 348-0086 18 ans et +

Merci pour vos dons

Votre support fait toute la différence...

Pour nous faire parvenir votre don envoyez un chèque à l'adresse :

Coopérative de solidarité Journal de rue Le Nouvel Espoir
165 rue King Ouest, C.P. 62 Place de la cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5H5

C'est grâce à vos dons que le Journal de rue de Sherbrooke peut continuer sa mission et aider, chaque année, des dizaines de personnes dans le besoin.

Nous tenons à remercier spécialement tous ceux qui nous ont fait parvenir leurs dons par la poste. Sachez que votre argent sera investi à 100 % dans la production du Journal de rue de Sherbrooke !

Comité de production



Geneviève Kiliko
Journaliste



Bernard, camelot poète et journaliste chroniqueur



Kayan Naghshi
Journaliste



Pierrette Denault
Journaliste, correctrice



Stéphanie Beaudry-Bouchard, journaliste chroniqueuse



David Lacharité
Collaborateur



Steve A. Côté
Chroniqueur



Votre place dans le comité de production

Réponses des énigmes du père Fouras

- 1) Christophe Colomb
- 2) Zéro
- 3) Velours
- 4) Désert
- 5) Corbeau
- 6) Passé

2	6	5	8	7	9	3	1	4
4	3	8	1	2	5	7	9	6
8	5	2	3	9	4	1	6	7
5	8	1	4	6	9	7	2	3
7	9	4	2	5	3	6	8	1
3	2	6	1	8	7	4	5	9
6	7	9	8	1	2	3	4	5
2	4	8	7	3	5	9	1	6
1	3	5	9	4	6	2	7	8

ARTISANS DE L'ÉCONOMIE LOCALE PARTENAIRES D'AVENIR

Francine Marcoux, cliente de Basta communication, est propriétaire d'Assurance Claude Marcoux, et une fervente adepte de la consommation responsable

Pour des communications responsables

- > Image de marque
- > Site Web
- > Stratégie marketing

Basta! Agissons autrement. Vous avez à cœur l'économie locale, le développement de notre communauté et le respect de l'environnement ? Alors, réalisons ensemble des communications responsables.

Votre intérêt est au centre de nos préoccupations et lorsque vient le temps d'élaborer vos stratégies et vos outils de communication, votre image de marque, vos publicités ou votre site Web, nous y mettons tout notre savoir et notre talent. Avec Basta communication, vous accédez à des relations humaines sincères et durables, empreintes de complicité, qui vous garantissent des communications efficaces !

Artisans d'aujourd'hui, partenaires d'avenir

bastacommunication.ca

Basta
communication

Certifications et reconnaissances

